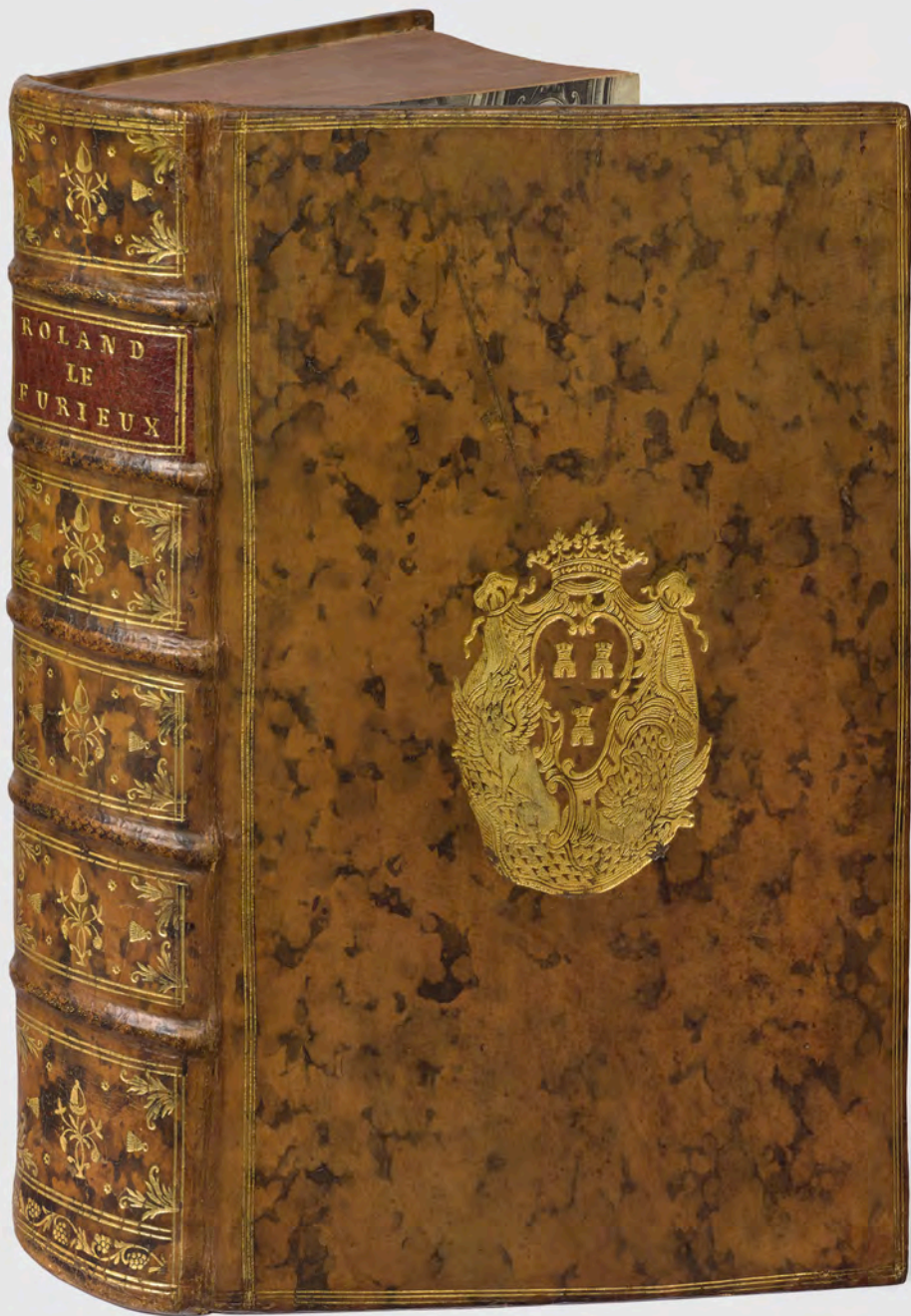




CATALOGUE 73
LAURENT COULET



LIVRES FRANÇAIS
DU XVII^e SIÈCLE



ROLAND
LE
FURIEUX

Le Furieux de la Marquise

1. ARIOSTE. **Le Divin Arioste ou Roland le Furieux** Traduit nouvellement en françois par F. de Rosset. Le tout enrichi de figures et dédié A La Grande Marie de Medicis Reine de France & de Navar. Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1643-1644. Deux parties en un volume in-4 de (16), 440 ff. - (4), 102 (mal chiffré 99), (5) ff., veau havane marbré, triple filet doré en encadrement, armes au centre, dos à nerfs, caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, double filet doré sur les coupes, tranches rouges (*reliure du XVIII^e siècle*). 10 000 €

Seconde édition de la traduction en prose de François de Rosset.

L'auteur à succès des *Histoires mémorables et tragiques de nostre temps*, également traducteur de Cervantès, donna, un siècle après la première édition italienne, sa version française des 46 chants de l'Arioste. Il les enrichit d'une suite en douze aventures "achevée, & imprimée en un mois dans le rare cabinet de cet excellent peintre Du Monstier, qui par son crayon oste à Appelle, & à Michel l'Ange la gloire que la Grèce & l'Italie leur attribuent". De son côté, l'illustrateur de l'ouvrage, Léonard Gaultier, fut un des interprètes des tableaux de Daniel Dumonstier en gravures.

Célèbre peintre de cour au caractère truculent, **Daniel Dumonstier** (1574-1646) fut aussi un insigne bibliophile, amateur de romans de chevalerie; c'est précisément sur un feuillet de garde d'un exemplaire illustré de l'Arioste de 1560 - aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Mazarine - qu'il avait noté la liste de ses livres (Isabelle de Conihout, *Un amateur de romans de chevalerie, le peintre Daniel Dumonstier*, Bibliothèque Mazarine 2009).

L'ouvrage est illustré d'un frontispice historié - avec les portraits des auteurs et la représentation des héros et héroïnes du roman - et de 18 planches à pleine page, gravées au burin.

Ces tailles-douces se répartissent en deux groupes homogènes. D'une part 14 planches - dont 6 répétées - au trait extrêmement élégant, toutes signées "**L. Gaultier *incidit***"; chants I (répétée XXII et XLVI), IV, VI (répétée VIII), VII (répétée XXXVI), X (répétée XLI), XIV (répétée XXXIII), XXVI (répétée XXXIX). Et d'autre part 4 planches - 2 distinctes répétées - d'un burin plus dur et schématique, non signées et visiblement d'une autre main: chants II (répétée XXVIII), XII (répétée *in Suite*, Aventure II). Voir planche reproduite en couverture du catalogue.

Un des principaux illustrateurs de livres du premier tiers du XVII^e siècle.

Actif du règne d'Henri III à celui de Louis XIII, le buriniste Léonard Gaultier (1561-1635) exécuta près de mille pièces, en plus de cinquante ans d'activité. Important portraitiste, il fut également, selon Jeanne Duportal, le "graveur officiel de la cour de France" sous Henri IV dont il illustra les grands événements du règne. Enfin "tout à fait incontestable et déterminante apparaît la contribution de Léonard Gaultier à l'illustration du livre" (E. Brugerolles).

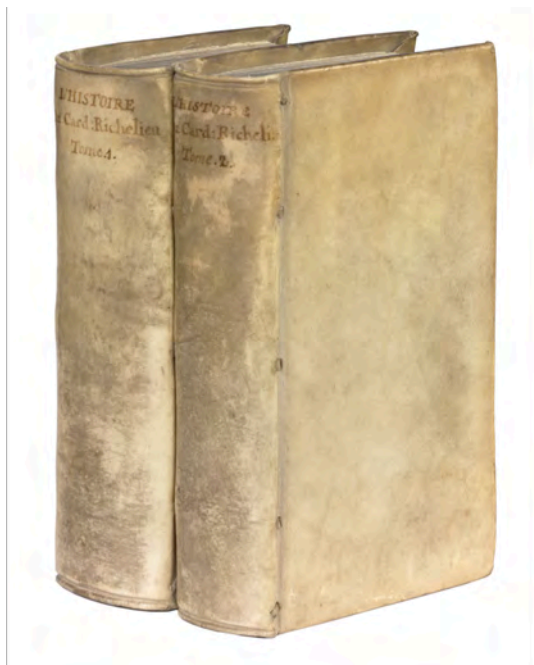
Stylistiquement, les gravures de Léonard Gaultier se placent sous la double influence de l'école bellifontaine - il fut un des interprètes d'Antoine Caron pour la célèbre édition de 1614 des *Images* de Philostrate suivant la traduction de Vigenère - et du maniérisme anversois. On retrouve dans chacune de ses compositions la même mise en page complexe, qui n'est pas sans évoquer les planches des éditions vénitienes Valgrisi (1562) et Franceschi (1584): une scène principale monumentale au premier plan se détachant sur un vaste fond de paysage panoramique animé de multiples scènes annexes.

Comme le remarquent H. Brugerolles et D. Guillet, le nom de Gaultier apparaît toujours suivi de *sculpsit, fecit* ou *incidit* - comme c'est ici le cas - "mais il n'est pas une seule fois désigné comme inventeur". À ce jour, un seul dessin, conservé à l'École nationale des Beaux-Arts, a pu lui être attribué.

Très bel exemplaire aux armes de la marquise de Pompadour.

Il figure au catalogue de sa vente de 1765 sous le n° 1306.

IFF Graveurs du XVII^e siècle, t. IV, n° 448-454. - E. Brugerolles et D. Guillet, "Léonard Gaultier, graveur parisien sous les règnes de Henri III, Henri IV et Louis XIII", *Gazette des Beaux-Arts*, janv. 2000, pp. 1-24.



Portrait du ministre en bon Pere de l'Etat

2. AUBERY, Antoine. **L'Histoire du Cardinal-duc de Richelieu** par le sieur Aubery Avocat au Parlement & aux Conseils du Roy. Cologne, Chez Pierre du Marteau, 1666. 2 volumes in-12 de (12) ff., 644 pp., (25) ff. de table - (4) ff., 482 pp., (13) ff. de tables, vélin ivoire, dos lisses, titres manuscrits à l'encre brune, tranches mouchetées rouges (*reliures de l'époque*). 650 €

Contrefaçon parue sous la traditionnelle adresse fictive "A Cologne, Chez Pierre du Marteau", six ans après l'originale parisienne.

Avocat au Parlement de Paris, **Antoine Aubery** (1616-1695) consacre l'essentiel de ses travaux à l'histoire de France. Il met sa plume au service de la monarchie, de la défense et illustration de l'État et de ses grands serviteurs. Il fait naturellement la part belle à Louis XIV comme en témoignent plusieurs de ses ouvrages: *De la prééminence de nos roys, et de leur préséance sur l'empereur et le roy d'Espagne*, [...], 1649; *Des justes prétentions du Roy sur l'Empire*, 1667; *De la Régale*, 1678, ou encore *L'Histoire du Cardinal Mazarin*, 1688.

C'est à la demande de la **duchesse d'Aiguillon**, nièce et héritière de Richelieu, qu'Aubery entreprend d'écrire la biographie du cardinal ministre dont Mazarin, son successeur direct, est très logiquement le dédicataire.

"Admirateur enthousiaste de Richelieu, frappé par la grandeur de ses conceptions et des résultats de son ministère, Aubery s'applique à dégager le véritable caractère du ministre des calomnies de ses adversaires politiques [...]. L'ouvrage d'Aubery n'est pourtant pas un pur panégyrique; il fait preuve de critique, discutant les faits et ne les admettant qu'après un sérieux examen" (Faure, pp. 157 et 160).

Ironie de l'historiographie, Aubery est ainsi le premier à mettre en doute, faute de preuves tangibles, l'auctorialité du fameux *Testament politique* de Richelieu que la recherche contemporaine a finalement réattribué au cardinal.

Bel exemplaire en vélin du temps.

H. Faure, *Antoine de Laval et les écrivains bourbonnais de son temps (XVI^e et XVII^e siècles)*, Moulins, 1870.



Les luttes protestantes dédiées à la postérité

3. AUBIGNÉ, Théodore Agrippa d'. **Histoire universelle du Sieur d'Aubigné**. A Maillé, Jean Moussat, 1616-1620. 3 volumes petits in-folio de 365 pp., (14) ff. (le dernier blanc) - 489 pp., (7) ff. - 549 pp., (7) ff., veau fauve, filets à froid sur les plats, dos à nerfs ornés de fleurons dorés, bordures intérieures décorées, tranches mouchetées (*reliures du XVIII^e siècle*). 7 500 €

Édition originale "extrêmement rare", dit Tchmerzine.

Elle fut imprimée aux frais de l'auteur. Mais, dès sa publication, une sentence du 2 janvier 1620 condamna l'ouvrage à être brûlé; quelques exemplaires seulement échappèrent au feu.

Aubigné, craignant pour sa liberté, se réfugia à Genève dans son manoir du Crest et prépara une seconde édition.

Le récit des luttes soutenues par les protestants.

Il commence en 1553 et, par égard pour Genève, Aubigné l'a poussé jusqu'en 1620 afin de faire figurer la fameuse *Nuit de l'Escalade*. En mémoire de Henri IV, il a joint au tome III un "Appendice séparé" décrivant la "desplorabile mort" du roi. Il se fait une loi d'être impartial et il a demandé des récits à tous les capitaines, "tant catholiques que protestants".

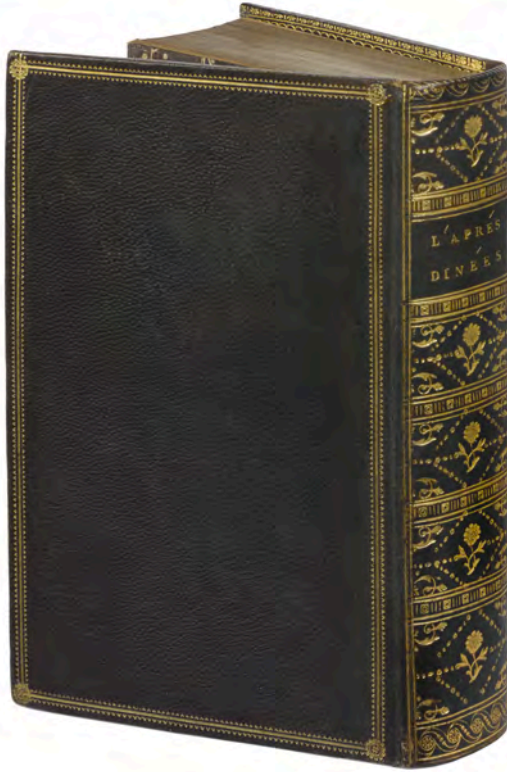
"Ce qu'il y a de plus attachant dans son *Histoire*, ce sont les parties tirées de souvenirs personnels. Ce qu'il y a de plus savoureux dans les récits de guerre, c'est le vocabulaire militaire, riche de termes techniques et de locutions qui appartenaient au parler familier du soldat" (Jean Plattard, *Agrippa d'Aubigné*).

Les deux premiers volumes portent à la fin la marque de Jean Moussat qui est celle de l'imprimeur rochelais Barthélemy Berton, dont il fut sans doute l'élève. L'ouvrage offre la particularité d'observer la distinction typographique entre le *u* voyelle et le *v* consonne ainsi qu'entre l'*i* et le *j*.

Bel exemplaire bien établi au XVIII^e siècle.

On déplore comme toujours des cahiers brunis.

Tchmerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, I, 163-164. - Hauser, *Les Sources de l'histoire de France*, XVI^e siècle, III, n° 1480. - L. Desgraves, *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au XVI^e siècle*, t. 6, Maillé (Vendée) n° 1, 16 et 23.



4. BALINGHEM, Antoine de. **Apresdinees et propos de table contre l'excez au boire, et au manger** pour vivre longuement sainement et saintement. *Lille, Pierre de Rache, 1615*. In-12 de (13) ff., 1 f. bl., 588 pp., maroquin vert, filet doré et roulettes dent de rat en encadrement, dos lisse orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*Derome* avec son étiquette).

8 500 €

Édition originale "très rare", dit Oberlé, imprimée à Lille par Pierre de Rache.

Boire ou ne pas boire...

"L'ouvrage est rédigé dans un ton facétieux sous forme de dialogues. Il n'y est question que d'ivrognerie et de goinfries, féminines et masculines, avec une foule d'anecdotes. Les deux péchés sont analysés, commentés avec une incroyable dépense d'érudition... Notre jésuite ne s'adressa pas seulement à la classe populaire; il accuse aussi le magistrat de compromettre les intérêts de la cité; le juge celui des justiciables; le confesseur de s'exposer à trahir les secrets du confessionnal. L'ouvrage est également un document très curieux et très significatif sur les mœurs et habitudes des populations flamandes" (Oberlé, *Collection Killian Fritsch*, n° 71).

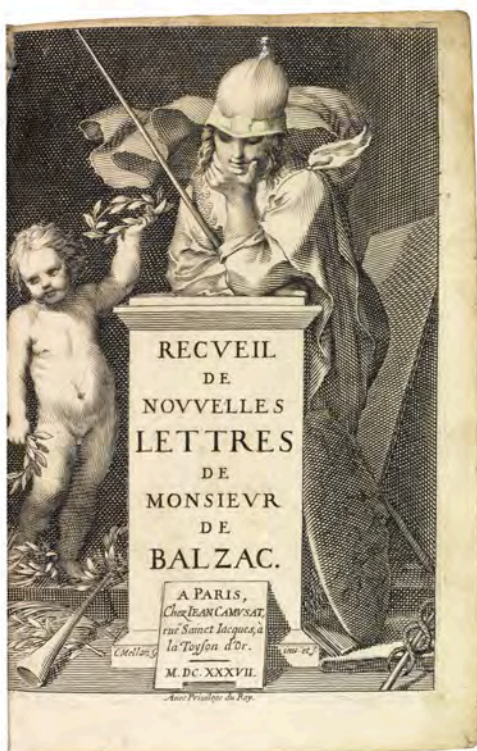
Professeur de philosophie aux collèges de Douai puis de Louvain, traducteur de l'italien et de l'espagnol, le père jésuite Anthoine de Balinghem naquit à Saint-Omer en 1571 et mourut à Lille en 1630. Son ouvrage, par un curieux effet de miroir dans l'excès de sa dénonciation, constitue également une sorte de catalogue des bonnes raisons de s'enivrer.

Très bel exemplaire en maroquin de Derome.

Le dos a été reteinté.

Des bibliothèques *comte de La Bédoyère* (cat. 1862, n° 1665 avec ex-libris), *baron de La Roche Lacarelle* (cat. 1888, n° 81), ex-libris *Alfred Lindeboom* et *André L. Simon*.

Exemplaire cité par Vicaire, *Bibliographie gastronomique*, p. 62. - Cagle, *A Mater of Taste*, n° 59. - Manque à Bitting qui ne répertorie que l'édition de 1624.



5. BALZAC, Jean-Louis Guez de. **Recueil de Nouvelles Lettres de Monsieur de Balzac.** Paris, Jean Camusat, 1637. In-8 de (10) ff., 512 pp., vélin ivoire, tranches nues (reliure à l'imitation de l'époque).

1 200 €

Édition originale de 61 lettres en français inédites.

Ce recueil, publié chez l'imprimeur-libraire de l'Académie Jean Camusat, contient 61 lettres en français - datées de 1632 à 1637 (la plupart de 1636) - plus 2 lettres en latin de Daniel Heinsius. La seconde partie, *Ioannis Ludovici Balzaci Epistolarum Liber unus*, entièrement en latin, regroupe 16 épîtres, dont 4 à Richelieu, ainsi que 3 poèmes.

Le *Recueil* s'ouvre sur une lettre de remerciements, datée du 1er juillet 1637, adressée au chancelier Séguier qui venait d'interdire la publication d'un libelle contre Balzac, témoignant ainsi que "l'ermite de la Charente" n'avait pas encore totalement renoncé à la Cour.

"Mais, Monseigneur, la bonté que vous avés pour moy, va plus loin que la Justice ordinaire. Vous ne voulés pas seulement que je sois en repos dans l'agitation de toute l'Europe: vous voudriez encore que le Monde respectast mon repos, & qu'estant esloigné des hommes, je fusse hors de la portée de la médiance."

Frontispice gravé par Claude Mellan (1598-1688), Minerve appuyée sur une cippe sur laquelle est inscrit le titre, un enfant tenant deux couronnes de laurier à ses côtés: *"Monsieur, Quoy que je n'aye pas les yeux fort scavans, je connois bien que l'ouvrage de Mellan est plus noble & mieux conceû que celui de l'autre Sculpteur. Mais le bon Camusat fait bien de l'honneur à mes Escrits, de les enrichir de si belles & si ingénieuses figures. Que dites-vous particulièrement de cette Pallas rêveuse & mélancholique? Ne semble-t-il pas, qu'elle n'est à l'entrée du Livre avec une verge, que pour en donner sur les doigts au Sophiste Gorgias & au Grammairien Palemon"* (à Chapelain, 15 octobre 1637).

Bel exemplaire.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, I, 414. - Beugnot, *Guez de Balzac*, n° 77.



6. BALZAC, Jean-Louis Guez de. **Le Prince** de Balzac reveu, corrigé, & augmenté de nouveau par l'Autheur. Paris, Michel Bobin, 1660. In-12 de (8) ff., 420 pp., maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, fleurons aux angles, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées (*reliure de l'époque*). 1 500 €

Première édition in-12 du fameux panégyrique à double-tranchant de Louis XIII par Guez de Balzac.

Guez de Balzac, surnommé "l'ermite de la Charente", fut, durant la première moitié du XVII^e siècle, un modèle de prose élégante en réaction contre la rhétorique gréco-latine qui fleurissait alors. On a ainsi pu le qualifier de "Restaurateur de la langue française".

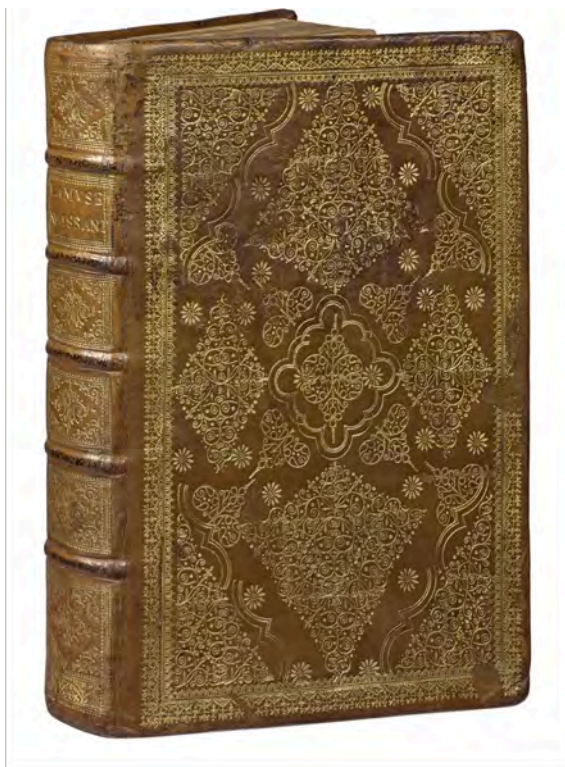
***Le Prince*, contrairement à ce que peut faire penser son titre machiavélien, est un ouvrage sans doute unique en son genre.**

Encore aujourd'hui, il n'y a pas consensus quant à son interprétation. Commande de Richelieu en personne, est-ce là un éloge décidément trop chargé d'emphase ? Une farce audacieuse jouée au commanditaire dont le rôle politique considérable paraît réduit à rien par la figure imposante du souverain, élevé par Guez de Balzac au rang de roi-soleil avant la lettre ? Ou même un authentique détournement de la commande initiale, véritable satire déguisée où l'hyperbole ne serait qu'une forme d'ironie ?

On sait en tout cas que la Sorbonne, cela dès la deuxième édition, contraignit l'auteur à modifier son texte. Plus important, Roland Purnal - collaborateur régulier de la N.R.F. proche de Jean Paulhan - a souligné, au moment d'évoquer l'œuvre de Guez de Balzac, que c'est bel et bien "*dans le Prince que l'on trouve les meilleures pages qu'il ait écrites.*"

Très bel exemplaire en maroquin du temps.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, I, 358, b.



7. BEAUCHATEAU, François Mathieu Chastelet de. **La Lyre du jeune Apollon, ou la Muse naissante du petit de Beauchâteau.** Paris, Charles et Sercy et Guillaume de Luynes, 1657. In-4 de (44) ff., 208 pp. mal chiffrées 262, (4) ff, 144 pp. mal chiffrées 127, (1) f. de privilège, veau fauve, dos à nerfs orné de filets et fleurons, succession de dentelles dorées entourant les plats, riche décor aux petits fers composé de quatre grandes gerbes entourant un motif central fait de triples filets courbes juxtaposés et d'un large fleuron en pointillés dorés, aux angles larges triangles en pointillés dorés, coupes décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 4 300 €

Édition originale.

L'ouvrage est illustré de 26 portraits hors texte gravés en taille-douce. Il s'ouvre sur celui de François de Beauchâteau, "âgé de onze ans", gravé par Frosne d'après Hans.

Le "petit de Beauchâteau" reste l'enfant prodige le plus célèbre de son siècle.

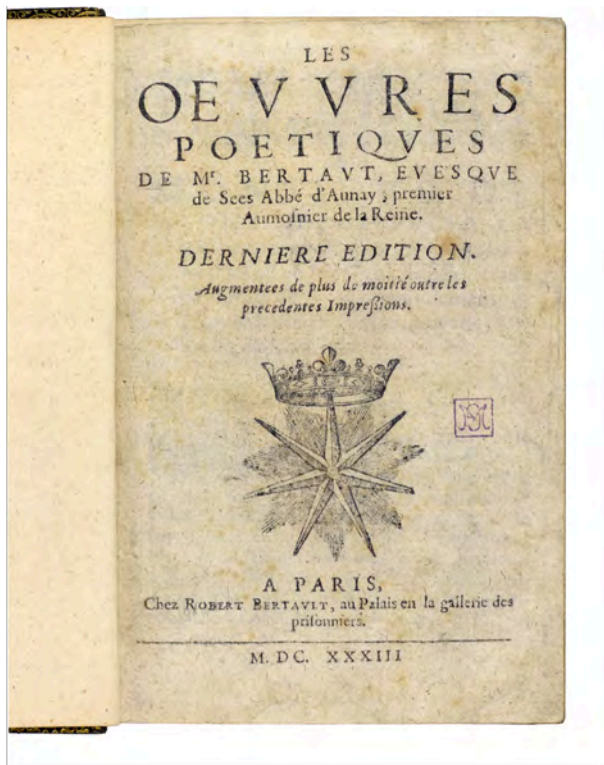
Né en 1645, fils de comédiens ordinaires du roi, enfant brillant, exceptionnellement doué pour les langues, ce sont ses talents poétiques qui le firent remarquer de la cour. Il fut présenté à la reine mère puis au roi par l'intermédiaire de Christine de Suède. En mai 1657, il publia, chez Charles de Sercy et Guillaume de Luynes, *La Lyre du jeune Apollon*, recueil composé de deux parties. Il s'ouvre sur l'*Approbation des Muses*, où plus de quatre-vingts poètes et courtisans de l'époque célèbrent la gloire de l'enfant. Y répond une suite de poèmes flatteurs adressés aux plus illustres membres du clergé et de la noblesse par le jeune Apollon, accompagnés parfois de leurs portraits.

À travers Beauchâteau, la cour s'encense elle-même, et tout le monde crie au miracle.

Loret lui consacre plusieurs articles dans sa *Muse historique*, sorte de gazette rimée de la cour. En février 1658, l'Académie française reçut le livre avec "marques de grande estime", et l'on songea sérieusement à y faire entrer le petit François (C. Touchelay, *Le Printemps des génies*, pp. 106-107).

Bel exemplaire en reliure décorée de l'époque.

Lachèvre, *Bibliographie de recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, II, 121-122.



8. BERTAUT, Jean. **Les Œuvres poétiques.** Paris, Robert Bertault, 1655. In-8 de (8) ff., 672 pp., (4) ff. de table, maroquin havane, plats ornés de cadres de filets à froid avec fleurons d'angle dorés et large fleuron doré central, dos à nerfs orné de cadres de filets à froid avec fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (Fixon). 1 500 €

Édition en partie originale publiée par le propre frère du poète.

C'est la plus complète des éditions anciennes de Jean Bertaut dont la première fut donnée en 1601.

On y trouve des poèmes historiques, un *Recueil de quelques vers amoureux*, des éloges funèbres - en particulier *Sur le trépas de Monsieur de Ronsard* - ainsi que divers stances, éloges et sonnets.

Madame de Scudéry admirait le poète et disait de lui: "*Bertaut s'est fait un chemin particulier entre Ronsard et Desportes. Il a plus de clarté que le premier, plus de force que le second et plus d'esprit et de politesse que les autres ensembles*".

Très bel exemplaire parfaitement établi.

Il provient de la collection *Gustave Mouravít* avec son timbre humide sur le titre.

Ses livres sont ceux d'un érudit et d'un bibliophile attentif. Ils portent en général des annotations manuscrites comme celle inscrite sur un feuillet liminaire de l'exemplaire: "*Cette édition, assez rare, est la plus complète que nous ayons de Bertaut, poète estimé et insuffisamment connu*".



9. [BIBLE DE PORT-ROYAL] **Le Nouveau Testament en français**, avec des réflexions morales sur chaque verset, pour en rendre la lecture plus utile, & la méditation plus aisée. [Tomes I à IV].

À la suite: **Abrégé de la morale des Actes des Apostres...** [Tomes V et VI].

À la suite: **Abrégé de la morale des Epistres de S. Paul, des Epistres canoniques, et de l'Apocalypse.** [Tomes VII et VIII]. Paris, André Pralard, 1696-1697. 8 volumes in-12 de LXXII, 407 pp. (verso bl.) - (3) ff., 228 pp. (verso bl.) - X, 462 pp. - (4) ff., 410 pp., (1) f. - (12) ff., 276 pp. - 277-680 pp., (5) ff. - (8) ff., 356 pp. - 288 pp., maroquin rouge, plats ornés d'une grande dentelle dorée, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, coupes décorées, **doublures de maroquin rouge** avec dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*reliures de l'époque*). 9 000 €

La Bible de Port-Royal dans sa version revue par Pierre Quesnel.

Elle comprend les quatre Évangiles, les Actes des Apôtres, les Épîtres de Paul aux Romains, aux Corinthiens et aux Galates, les Épîtres catholiques et l'Apocalypse. Elle est accompagnée des *Réflexions morales* de Pasquier Quesnel ainsi que de la Vulgate en marge.

Cette célèbre traduction, dont la première édition remonte à 1667, fut le fer de lance de la pensée janséniste. La lecture de la Bible y est présentée comme un devoir pour tout chrétien à l'inverse de la doctrine prônée par Rome qui réservait la lecture des textes sacrés en langue vulgaire à un petit nombre de lecteurs choisis. Pierre Quesnel lui-même invitait les fidèles à "*sanctifier leur dimanche par la lecture d'ouvrages de piété, et surtout celle des saintes Écritures*", conseil qui allait être retenu comme une des "erreurs" condamnées par la bulle *Unigenitus* de 1713.

Splendide exemplaire relié par Boyet en maroquin doublé. Il est entièrement réglé.

Actif à Paris de 1680 à 1733, Luc-Antoine Boyet fut le relieur du roi Louis XIV, du comte d'Hoym et de la marquise de Chamillart. On lui a attribué la paternité des premières reliures en maroquin doublé, orné à l'intérieur comme à l'extérieur. Relieur, et non doreur, il était réputé pour le choix de ses maroquins et la fermeté du corps d'ouvrage.

BnF, *Bibles imprimées du XV^e - XVIII^e siècle*, n° 4303-4305. - Chambers, *Bib. of French Bibles*, n° 1620.



10. BILLAUT, Adam. *Les Chevilles de Maître Adam Menuisier de Nevers*. Paris, Toussaint Quinet, 1644. 2 parties en un volume in-4 de 28 pp. dont front. et titre, (4) ff., 100 pp., (4) ff., 315 pp., maroquin vert, filets dorés gras et maigres d'encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés et fleurdelysés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur témoins (Leclerc).

1 800 €

Édition originale. L'exemplaire bien complet du portrait-frontispice qui manque souvent. Il présente l'auteur, rabot en mains, dans son atelier de menuiserie.

Adam Billaut, dit Maître Adam (1602-1662), était menuisier à Nevers et poète. Il vint à Paris en 1637 et fut présenté au monde littéraire par Michel de Marolles qui avait fait sa connaissance l'année précédente. Richelieu lui fit une pension, le grand Condé le protégea, le comte de Saint-Aignan fut parrain d'un de ses enfants, et l'on poussa l'engouement jusqu'à le décorer du titre de *Virgile au rabot*. Plus tard, Voltaire le comptera parmi les écrivains du Grand Siècle.

Son recueil *Les Chevilles* révèle, selon le mot de Viollet-le-Duc, un talent poétique original et vigoureux. La première partie, appelée *Approbaton du Parnasse*, est uniquement occupée par les éloges de ses contemporains. Lachèvre fait remarquer "qu'elle constitue à elle seule un véritable recueil collectif." On y remarquera particulièrement des vers de Corneille (page 11).

Le menuisier-poète sut résister aux attraits de la capitale en dépit de ses nombreux amis qui l'engageaient à quitter Nevers. Il leur répondra par une pièce demeurée célèbre et qui n'est pas sans rappeler Du Bellay :

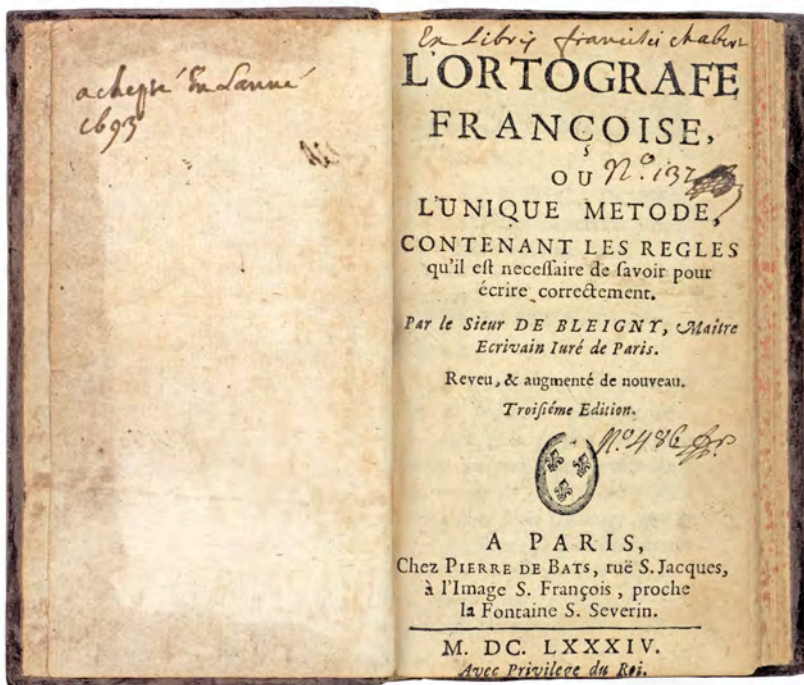
*Au loin l'ambition et ses folles chimères !
Qu'un autre aille, orgueilleux, dans le palais des rois,
Avec pompe étaler ses bautaines mièbres ;
Moi, j'aime mieux Nevers et l'ombre de ses bois.*

Très bel exemplaire en maroquin décoré de Leclerc.

Titre légèrement court de 4 mm dans la marge inférieure.

De la bibliothèque Charles Lormier avec ex-libris à la fameuse devise "Vita sine litteris mors est".

Lachèvre, *Recueils collectifs de poésie publiés de 1597 à 1700*, II, p. 153 - 154. - Viollet-le-Duc, *Bibliothèque poétique*, p. 513 (qui ne possédait que la seconde édition).



11. BLEIGNY, Etienne de. **L'Ortografie françoise** ou l'unique méthode contenant les règles qu'il est nécessaire de savoir pour écrire correctement. Par le Sieur de Bleigny, Maître Ecrivain juré de Paris. Reveu, & augmenté de nouveau. Troisième édition. Paris, Pierre de Bats, 1684. In-12 de (6) ff., 154 pp., veau moucheté, dos à nerfs orné et doré, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*). 750 €

Troisième édition augmentée.

Nombreux en-têtes et lettrines gravés.

Frère de Nicolas de Blégnny, médecin du Roi, Étienne de Blégnny fut, quant à lui, reçu dans la Communauté des maîtres écrivains jurés en 1666, soit l'année précédant la première édition de *L'Ortografie françoise*.

Il mourra en 1700 avec la satisfaction d'avoir fait avancer l'homogénéisation de cette langue française encore imparfaitement codifiée devenue celle d'un royaume agrandi, dont l'art fait d'ordre et de mesure - en littérature tout particulièrement - exerce en Europe une influence sans précédent.

Joli exemplaire relié à l'époque.

Nombreuses marques d'appartenance manuscrites sur le titre et la première garde.

*Un tableau ou toutes les bonnes
e³ mauvaises passions qui nous ont abbatu^s
ou soutenus pendant les mouvemens de ces derniers troubles*

12. [CHAUMELZ, Léonard de]. **Œuvres de l'Inconnu sur les Mouvemens de Guyenne.** Dédiées à Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Jules de Mazarin. *Paris, P. Targa, 1655.* In-4 de (8) ff., 343 pp., (9) ff. de table, veau mastic, plats ornés de filets à froid, armes au centre frappées à froid, dos à nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliure vers 1860*). 1 800 €

Édition originale collective de six mazarinades gouvernementales.

Elle est illustrée d'un beau frontispice gravé par Humbelot représentant le cardinal Mazarin en pied dans un jardin, couronné de laurier par des angelots dont un lui présente les *Œuvres de l'Inconnu*. Ce frontispice est accompagné d'un quatrain hagiographique.

Publié à l'issue de la Fronde - privilège en date du 15 décembre 1653 - pour célébrer la victoire du parti royal, cet ouvrage dédié au cardinal, rassemble, sous un titre général, six mazarinades diffusées d'abord indépendamment entre 1652 et 1653 sous le cryptonyme de "l'Inconnu".

Cet auteur, qui signe ici son épître dédicatoire des initiales "L.D.C." a été identifié par Christian Jouhaud : il s'agit de Léonard de Chaumelz, conseiller de la cour des Aides de Guyenne. Ses membres s'étaient attiré la vive hostilité des parlementaires bordelais qui avaient pris fait et cause pour la Fronde.

"Il n'est pas vray de dire que l'égalité soit le bon-heur des Peuples; c'est elle au contraire qui est la semence des troubles, la Pomme de discorde, e³ la Pierre de scandale [...]. Je soutiens davantage, que l'inégalité est le principe propre e³ le fondement necessaire à tous les Estats sagement établis".

Les six pièces en pagination continue avec un titre individualisé réunies dans cet ouvrage sont, dans l'ordre :

- *Dialogue de l'Inconnu avec la Ville de Bourdeaux*, Première Partie, pp. 1-50.
- *Dialogue de l'Inconnu avec la Ville de Bourdeaux*, Seconde Partie, pp. 51-106.
- *Les Larmes de Thémis au Roy*, pp. 107-137.
- *L'Exil de l'Inconnu*, pp. 139-221.
- *La Voix du peuple à Monseigneur le Prince de Conty*, pp. 223-254.
- *Dialogue de l'Inconnu avec la Ville de Bourdeaux*, Troisième Partie, pp. 255-343.

Vignette d'en tête, lettrines, bandeaux typographiques et culs-de-lampe.

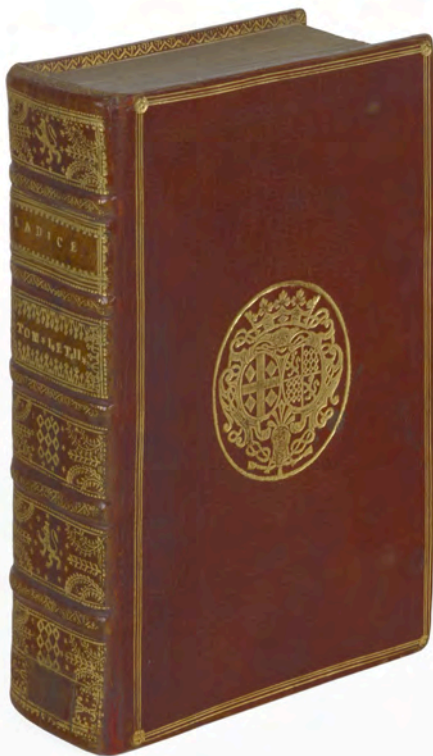
C. Moreau, *Bibliographie des mazarinades*, Paris, 1850-1851, n° 2584 : **"Réunies ou séparées, toutes ces pièces sont rares"**.





Humbelot ne sçait pas en faisant Cett' jmage
Quelles vertus il fait, quels attraits, quels appas
Ce n'est pas d'un Mortel l'aspect ny le visage
Mais d'un ASTRE qui brille et qui ne brûle pas

Humbelot Sculp



13. CHAPPUZEAU, Samuel. **Ladice**, ou Les Victoires du grand Tamerlam. *Paris, Toussaint Quinet, 1650*. 2 tomes en un volume fort in-12 de (7) ff., 510 pp., 1 f. bl., (2) ff. de privilège - (4) ff., 366 pp., (2) ff. de privilège, 1 f. bl., maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de lions couronnés et motifs losangés dans des caissons ornés de filets et feuillage dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 7 000 €

Édition originale ornée d'un frontispice gravé.

C'est surtout en tant qu'homme de théâtre et influence très probable de Molière - qu'il a côtoyé et qui ne pouvait que connaître ses pièces *L'Académie des femmes* (1661) et *Le Riche mécontent ou le Noble imaginaire* (1662), antérieures aux *Femmes Savantes* (1672) et au *Bourgeois gentilhomme* (1670) - qu'on se souvient de Samuel Chappuzeau. Le présent roman, *Ladice*, publié anonymement, n'en fut pas moins remarqué en son temps, et embarrassa assez son auteur pour qu'il jugeât utile d'attendre huit ans avant d'en revendiquer la paternité, dans l'avis au lecteur de sa pièce *Armetzar*.

Très bel exemplaire aux armes de Jeanne-Baptiste d'Albert de Luynes, comtesse de Verrue (1670-1736), surnommée la *Dame de volupté*.

Cette condition est d'autant plus désirable que Quentin-Bauchart (*Les Femmes bibliophiles de France*, I, p. 417) relève que les beaux exemplaires se remarquent d'autant plus que "presque tous ont malheureusement souffert de l'humidité et nous n'en connaissons qu'un très petit nombre qui soient arrivés jusqu'à nous dans un état de conservation à peu près irréprochable".

Aussi admirablement douée qu'elle était née belle - Victor-Amédée de Savoie, nous dit Saint-Simon, fut "pendant dix ans à ses pieds avec des respects comme devant une déesse" -, la comtesse de Verrue aimait "jusqu'au délire" les lettres et les arts. Elle fit ainsi de son hôtel de la rue du Cherche-Midi, orné de riches collections, le rendez-vous des beaux esprits du premier tiers du XVIII^e siècle.

L'exemplaire figure au *Catalogue des livres de feu Madame la comtesse de Verruë*, 1737, p. 117, n° 269.



14. [COLLETET, François]. **Abrégé des Antiquitez de la Ville de Paris**; contenant les choses les plus remarquables, tant anciennes que modernes. Très-utile à tous Estrangers, & particulièrement aux Bourgeois de Paris.

Suivi de: **Abrégé des Annales de la Ville de Paris**, contenant tout ce qui s'est passé de plus mémorable depuis sa première fondation jusques à présent; le tout par l'ordre des Années & Règnes de nos Roys. *Paris, Charles de Servey, 1664*. 2 tomes en un volume in-12 de (5) ff., 342 pp., (6) ff., 1 f. bl. - (8) ff., 467, (19) pp., maroquin bleu nuit, double filet à froid en encadrement sur les plats, armes au centre, dos à nerfs orné de chiffres couronnés, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrure (*H. Duru* avec datation manuscrite: 12 mars 1843). 4 000 €

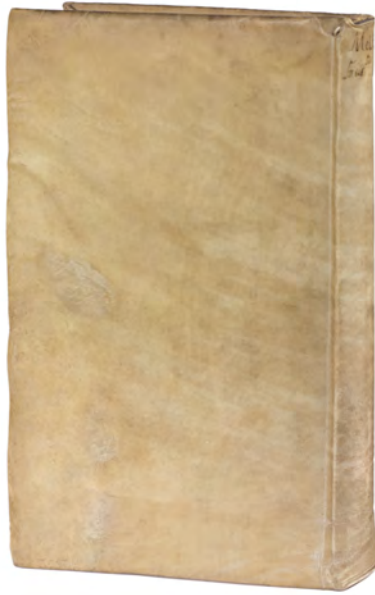
Éditions originales.

Elles s'inscrivent dans une longue lignée de recueils d'Antiquités sur Paris et sont inspirées par les travaux de l'historiographe du roi Claude Malingre. Ce dernier avait travaillé à partir de l'ouvrage de l'abbé Du Breul, lui-même continuateur des recherches des Corrozet et Bonfons.

Ces deux œuvres sont dues à François Colletet (1628-1680), fils de Guillaume (1598-1659), académicien et protégé de Richelieu. Ce pauvre diable, poète comme son père, vécut bien difficilement de sa plume et Boileau s'est fort cruellement moqué de lui dans ses *Satires*.

Très bel exemplaire en maroquin signé de Duru, aux armes et au chiffre du *baron Pichon*.

Lacombe (cat.), 838 et 839.



*En matière d'amour, rien n'oblige à tenir;
Et les meilleurs amis lors que son feu les presse
Font bientôt vanité d'oublier leur promesse*

15. CORNEILLE, Pierre. **Mélite, ou Les Fausses Lettres**. Pièce Comique. Paris, François Targa, 1633. In-4 (233 x 164 mm) de (6) ff., 150 pp., vélin souple ivoire, dos lisse, titre manuscrit à l'encre brune, tranches nues (*reliure de l'époque*). 42 000 €

Rarissime édition originale de la première pièce de théâtre écrite et représentée par Corneille, mais publiée un an après sa deuxième, *Clitandre*.

Elle fut jouée à la fin de l'année 1629 par la troupe du comédien Mondory au jeu de paume de Berthauld situé dans l'actuelle impasse Beaubourg.

Pour son entrée en écriture théâtrale, le jeune avocat rouennais Pierre Corneille, puisant dans sa propre expérience sentimentale, invente avec cette "Pièce Comique" comme il la nomme lui-même, un nouveau genre dramatique: "le style naïf qui faisait une peinture de la conversation des honnêtes gens", bien loin de la veine bouffonne et de la farce qui dominaient alors dans ce registre.

Picot signale, dans certains exemplaires de l'édition originale de 1633, quelques erreurs typographiques ou de pagination (cf. BnF, Impr., Rés. Yf-708) corrigées en cours de tirage.

Dans notre exemplaire la pagination a été correctement rétablie (p. 63 et 97); en revanche la didascalie en manchette de la page 101 "*Cliton et la Nourrice emportent Mélite pasmée en son logis, où Cloris les suit appuyée sur Lisis*" qui devait également l'être, n'apparaît toujours pas.

Ces singularités font de notre exemplaire un témoin précieux d'une étape intermédiaire en cours de correction du tirage original, non décrite par les bibliographes.

Notons que tous les exemplaires présentent une faute non corrigée: "Episrte" pour "Epistre" au titre courant du f. à5r.

Exemplaire en condition des plus désirables, en vélin de l'époque.

A. Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, 3307. - É. Picot, *Bibliographie cornélienne*, Paris, 1876, n° 1. - Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, II, p. 525. - *Corneille*, catalogue, Rouen, Hôtel Bourgheroulde, 1993, n° 1.



*Mais c'est une imprudence assez commune aux Rois
D'écouter trop d'avis & se tromper au choix*

16. CORNEILLE, Pierre. **La Mort de Pompée**. Tragédie. Paris, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé, 1644. In-4 (219 x 164 mm) de (7) ff., 100 pp., maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, titre doré, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (Belz-Niédrée). 4 000 €

Édition originale.

Fruit d'une période de labeur acharné, qui vit l'auteur achever en un hiver (1642) *La Mort de Pompée* après *Polyeucte* et *Le menteur*, cette pièce inspirée de son bien-aimé Lucain et, dans une moindre mesure, de Paterculus, lui tenait particulièrement à cœur. Corneille y vit l'opportunité de démontrer qu'un tel sujet tiré de la *Pharsale* lui permettrait de s'élever de nouveau au même degré suprême de perfection, de noblesse et de beauté du vers qu'il avait atteint, de l'avis général, avec *Cinna*.

La pièce est représentée pour la première fois au Théâtre du Marais dans les premiers mois de l'année 1643 et Corneille se battra alors en vain pour interdire à d'autres comédiens de la jouer, de même que *Cinna* et *Polyeucte* sans son consentement.

La Mort de Pompée sera reprise en 1659 par la troupe de Molière, interprète lui-même du rôle de César.

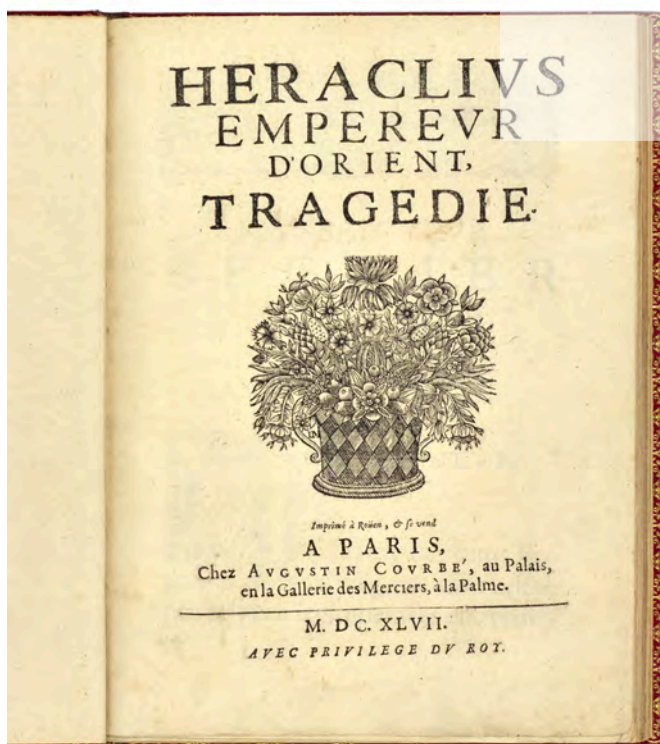
Dans certains exemplaires se trouvent ajoutés parmi les pièces liminaires deux feuillets de la traduction latine du *Remerciement à Mazarin* (*Gratiarum Actio eminentissimo Cardinali Iulio Mazarino...*) qui, imprimés indépendamment, ne font pas partie de l'édition originale mais ont été parfois intercalés *a posteriori*.

Frontispice inventé et gravé à l'eau-forte par François Chauveau représentant l'assassinat de Pompée dans une barque (R.-A. Weigert, *Inventaire du fonds français, graveurs du XVII^e siècle*, t. II, BnF, 1951, p. 427-428, n° 281). Ce feuillet est un peu court en pied et le couteau du relieur est passé légèrement en-deçà du trait carré sur le bord extérieur.

Très bel exemplaire.

Des bibliothèques Léon Rattier (1913, n° 106) et Maxime Denesle (1978, n° 20).

A. Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, 4403. -É. Picot, *Bibliographie cornélienne*, Paris, 1876, n° 1. - Tchemezine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, II, p. 548. - *Corneille*, catalogue, Rouen, Hôtel Bourgheroulde, 1993, n° 20.



*Le poème est si embarrassé, qu'il demande une merveilleuse attention.
J'ai vu de fort bons esprits, & des personnes des plus qualifiées de la Cour,
se plaindre de ce que sa Représentation fatiguait autant l'esprit qu'une étude sérieuse*

17. CORNEILLE, Pierre. **Héraclius, Empereur d'Orient, Tragédie.** Paris, Augustin Courbé, 1647. In-4 (218 x 160 mm) de (6) ff., 126 pp., (1) f. de privilège, maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, titre doré, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*Marius Michel*).
5 000 €

Édition originale partagée entre Toussaint Quinet, Antoine de Sommaville et Augustin Courbé; on en trouve des exemplaires aux trois adresses.

S'il utilise les noms de personnages réels de l'histoire de Byzance au VII^e siècle, Corneille donne avec cette tragédie, représentée pour la première fois à l'Hôtel de Bourgogne vers la fin de l'année 1646, une œuvre de pure invention. Il joue à brouiller les fils narratifs à partir d'une substitution d'enfant et de croisements d'identités.

Achévé d'imprimer en date du 28 juin 1647.

Très bel exemplaire.

Des bibliothèques *Léon Rattier* (cat. 1913, n° 115) et *Maxime Denesle* (cat. 1978, n° 30) avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 4713. - É. Picot, *Bibliographie cornélienne*, Paris, 1876, n° 50. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, II, p. 558. - *Corneille*, catalogue, Rouen, Hôtel Bourgtheroulde, 1993, n° 30.

*Pour moy je confesse ingenuëment que quelque effort d'imagination que j'aye fait depuis,
je n'ay pû decouvrir encor un sujet capable de tant d'ornemens extérieurs
où les machines peussent estre distribuées avec tant de justesse* (Corneille, *Andromède*, Argument)

18. CORNEILLE, Pierre. **Andromède. Tragédie.** Représentée avec les Machines sur le Theatre Royal de Bourbon. Rouen, Laurens Maurry, Paris, Charles de Sercy, 1651. In-12 de (8) ff., 92 pp., maroquin citron, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, filets dorés sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (David).

3 000 €

Édition originale d'*Andromède*, commande de Mazarin.

Cette tragédie s'inscrit dans le contexte des efforts déployés par le cardinal, à partir de 1645, pour introduire l'opéra italien en France. Après des adaptations d'œuvres italiennes, l'*Orfeo* de Luigi Rossi donné en mars 1647 est considéré comme le premier opéra créé véritablement pour la cour, avec les machines et les décors de Giacomo Torelli. On projette alors de faire traduire le livret de l'*Orfeo* en français par Corneille. L'année suivante Mazarin commande à l'auteur du *Cid* le texte d'une nouvelle pièce à machines: *Andromède*. En raison de la Fronde, elle n'est représentée pour la première fois que fin janvier 1650 par les comédiens du Petit Bourbon, en réutilisant les machines de l'*Orfeo*. Et c'est Charles Dassoucy, poète libertin et théorbiste de talent, dont l'activité de compositeur a récemment été remise en lumière, qui en écrit la musique.

Vivez, heureux amants, / Dans les douceurs que l'amour vous inspire; / Vivez heureux, et vivez si longtemps, / Qu'au bout d'un siècle entier on puisse encor vous dire: / Vivez, heureux amants.
(Dassoucy, Air pour l'*Andromède* de Pierre Corneille)

Achevée d'imprimer le 13 août 1650, cette édition in-12 n'est datée que de 1651. "Elle a cependant la priorité sur l'in-4 dont l'achevé d'imprimer est du 13 août 1651" (Tchemerzine). À la suite du feuillet de titre, l'intitulé de la pièce est repris dans un médaillon décoratif baroque entièrement gravé.

A. Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé*, 1651, n° 6. - Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV^e-XVIII^e siècles*, II, 561. - Picot, *Bibliographie cornélienne*, n° 55. - N. Akiyama, "Corneille et ses pièces à machines", *Dix-septième siècle*, 2010/3, n° 248, pp. 403-417.

Le volume réunit en outre cinq autres tragédies de Pierre Corneille au format in-12:

- **Théodore Vierge et Martyre Chrestienne.** Paris, Sommaille, 1646. 82 pp., (1) f. bl. Seconde édition.

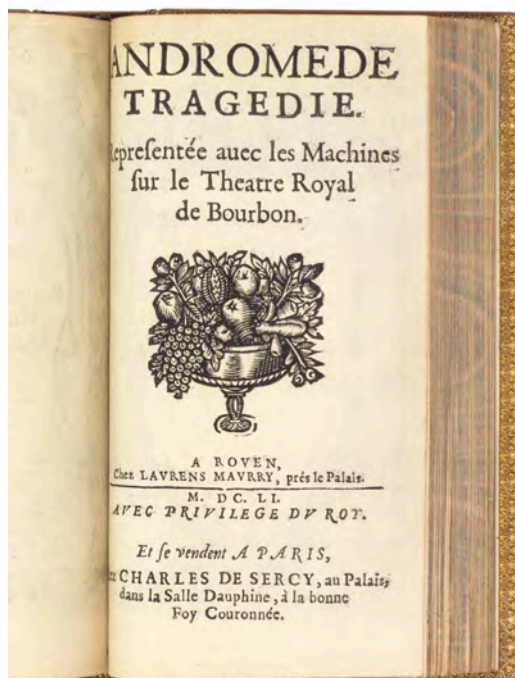
- **Rodogune Princesse des Parthes.** Paris, Sommaille, 1647. (10) ff., 87 pp. Seconde édition.

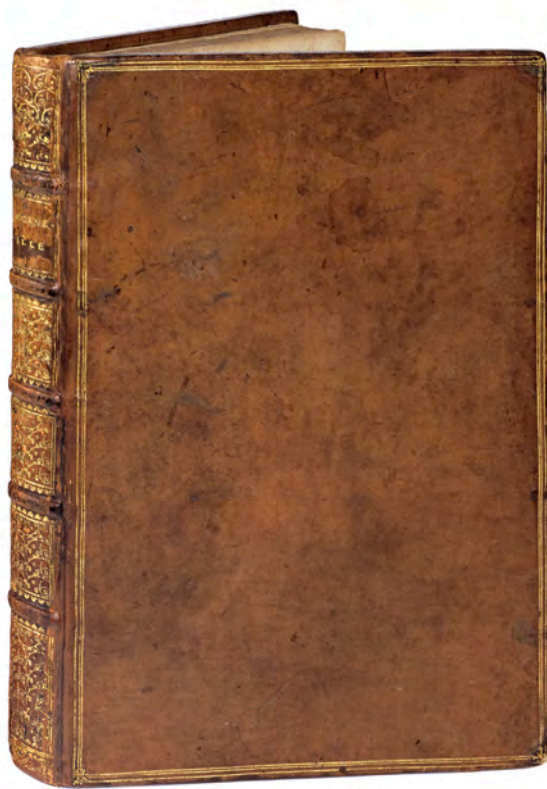
- **Héraclius Empereur d'Orient.** Paris, Sommaille, 1647. (6) ff., 93 pp., (1) f. Seconde édition.

- **D. Sanche d'Aragon**, Comédie Héroïque. Paris, Courbé, 1650. (8) ff., 83 pp. Seconde édition.

- **Nicomède.** Tragédie. Paris, Charles de Sercy, 1652. (4) ff., 88 pp. Contrefaçon troyenne (Riffaud, 1652, n° 8).

Très bel exemplaire en maroquin citron, parfaitement établi par David.





*C'est vrai qu'un jour je serai vieille
Dit la Marquise. Cependant
J'ai vingt-six ans mon vieux Corneille
Et je t'emm... en attendant*

19. CORNEILLE, Pierre. **Recueil de 16 pièces diverses en vers**. Paris. In-14 (219x160 mm), veau lavallière, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées rouges (*reliure du XVIII^e siècle*). 58 000 €

Précieux recueil de vers de circonstances de Corneille, dont un unicum : *Sur le Départ de Madame la Marquise de B. A. T.* (10).

- 1. **Desseins de la toison d'Or, Tragédie**. [...]. Paris, Augustin Courbé et Guillaume de Lucyne, 1661. 21, (1) pp. Édition originale rare du programme de cette pièce mêlée de musique et avec machines commandée à Corneille par le marquis de Sourdéac pour célébrer le mariage de Louis XIV. Vignette, lettrine, bandeaux typographiques. (Picot, *Bibliographie cornélienne*, 75).

- 2. **Poème sur les Victoires du Roy**. Traduit du latin en français. S.l.n.d. [1670]. 34, (1) pp. Édition in-12, réemargée au format in-4 du volume, avec la traduction en français sur la page de droite et le texte latin en regard à gauche de cette célébration des campagnes de 1667 lors de la guerre de Dévolution. Sous son titre général, cette édition comprend plusieurs pièces : *Les Victoires du Roy en l'année 1667, Traduction et imitation de l'Épigramme Latine de Monsieur de Montmor [...]*, *Au Roy sur son Retour de Flandre* [réédition de l'originale, n° 7 dans le présent recueil], *Remercement présenté au Roy en l'année 1665* [réédition de l'originale, n° 5 dans le présent recueil], *Au Roy sur la Conquête de la Franche-Comté, Idem latine, In junctionem utriusque Maris Epigraphe, Imitation*. Bandeaux typographiques, lettrines, cul-de-lampe. (Picot, 155).

- 3. **Les Victoires du Roy sur les Estats de Hollande en l'année M.D.C.LXXII.** Paris, Guillaume de Luyne et Simon Benard, 1672. 24 pp.

Édition in-8 réemmagée au format in-4 du volume, avec pour morceau de bravoure, le fameux Passage du Rhin. "*Des barques e³ des ponts on b^{ait} les avantages,/ On demande, on s'efforce à passer des premiers*". Petit manque de texte au bas du dernier feuillet avec atteinte aux premiers mots des trois derniers vers. Vignette, bandeau typographique, lettrine. (Picot, 161).

- 4. **Ludovico Magno post Expeditionem Batavicam. Epinicium.** Paris. Guillaume de Luyne et Simon Benard, 1672. 21 pp.

Texte latin du P. de la Rue. Vignette, bandeau typographique, lettrine. (Picot, 160).

- 5. **Remerciment [sic] au Roy.** Paris, 1665. 7 pp.

Édition originale. Ces vers furent écrits par Corneille pour exprimer sa gratitude "officielle" après avoir été, avec 71 confrères, l'heureux bénéficiaire d'une pension royale à partir de janvier 1663: "*Pour moy, qui de louer n'eus jamais la methode,/ [...] Mon Genie au Theatre a voulu m'attacher;/ [...] Partout ailleurs je rampe, e³ ne suis plus moy-même;/ [...] Là ce mesme Genie ose de temps en temps/ Tracer de ton portraict quelques traits éclatans*".

Bandeau et lettrine sur bois. Inscription manuscrite à l'encre brune au titre: "Corneille Laisné". (Picot, 148).

- 6. **Vers presentez au Roy sur sa Campagne de 1676.** Paris, Guillaume de Luyne, 1676. (2) ff.

Édition originale de cette pièce de 76 vers célébrant les succès français au cours de cette cinquième année de la guerre de Hollande: gain de plusieurs villes dans les Flandres, Aire, Condé, Bouchain, échec des coalisés pour reprendre Maastricht et succès de Duquesne en Méditerranée. "*Mon Prince en use ainsi. Ses Festes de Versailles/ Luy sevent de prélude à gagner des batailles*". (Picot, 167).

- 7. **Au Roy sur son Retour de Flandre.** S.l., 1667. 4 pp.

Édition originale de cette pièce en 94 vers célébrant le retour de Louis XIV à Paris, à la fin du mois d'août 1667, après la prise de Lille, alors que le jeune monarque avait en personne conduit son armée en campagne. "*Que ne peuvent, grand Roy, tes hautes destinées/ Me rendre la vigueur de mes jeunes années ?/ Qu'ainsi qu'au temps du Cid je ferois des jaloux !/ [...] Sur mon Theatre ainsi tes vertus ébauchées/ Sement ton grand portraict par pieces détachées*".

Bandeau gravé sur bois. (Picot, 150).

- 8. **Sur les Victoires du Roy En l'Année 1677.** S.l.n.d. [Paris, 1677]. (2) ff.

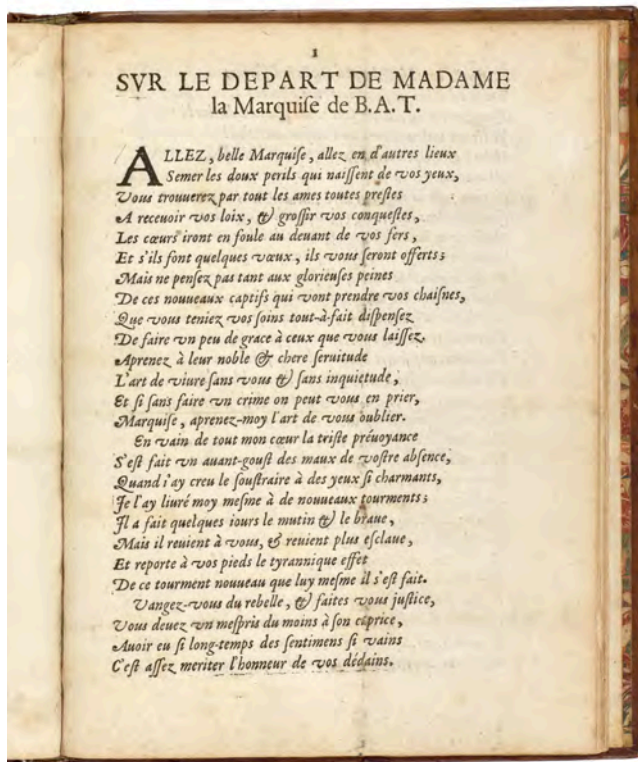
Corneille chante les succès français lors de cette avant-dernière année de la guerre. "*Louis n'a qu'à paroistre, e³ vos Murailles tombent/ [...] Ils bravent tes Drapeaux, tes Canons les foudroyent*".

Large bandeau, lettrine et cul-de-lampe gravés sur bois. (Picot, 170).

- 9. **Au Roy sur la Paix de 1678.** Paris, Imprimerie de Pierre Le Petit, [1678]. 4 pp.

Poème de 100 vers pour chanter l'heureuse conclusion de la guerre de Hollande avec la paix de Nimègue signée en août 1678 qui sanctionne la victoire de la France: "*Vainqueur de toutes parts, tu t'es vaincu toy même;/ Ils diront à l'envy les bonheurs que la Paix/ Va faire à gros ruisseaux pleuvoir sur tes Sujets*". Élégant bandeau aux armes royales. (Picot, 171).





- 10. Sur le Départ de Madame la Marquise de B. A. T. *S.l.n.d.* [1670]. 4 pp.

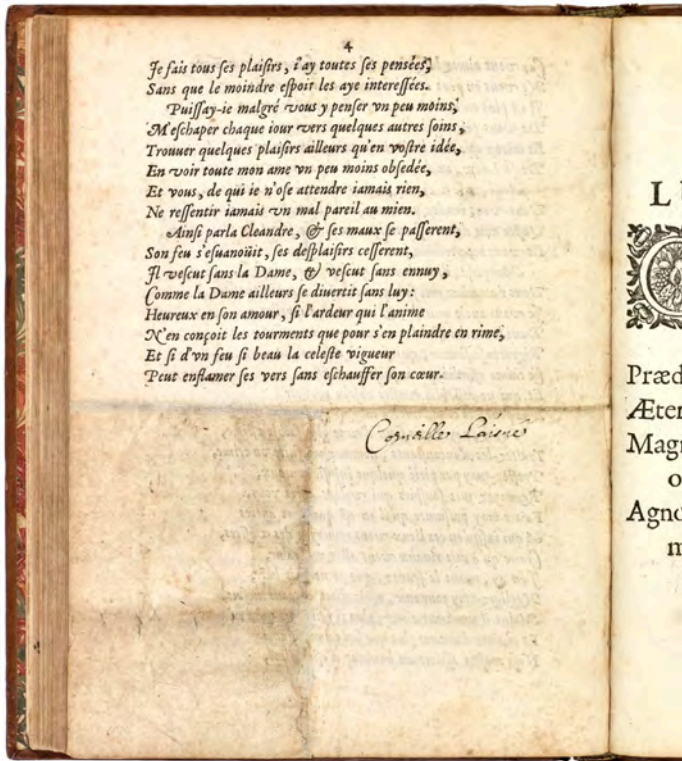
Seul exemplaire connu.

Selon Granet (1738) cité par Picot, cette pièce de 102 vers parut d'abord "en feuille volante in-4, mais sans date d'année".

Fille d'un bateleur, mademoiselle de Gorla (1633-1668), Marquise Thérèse de ses prénoms, danseuse et actrice intègre la troupe de Molière. En 1653, elle épouse un des ses membres, René Berthelot dit Du Parc ou "Gros René", spécialisé dans les emplois de valet, et devient ainsi à la scène Mlle Du Parc.

En mai 1658, la troupe s'installe à Rouen, dernière étape de ses années provinciales. La jeune femme, même si les premiers rôles lui échappent au profit de Madeleine Béjart et de Mlle de Brie, ne laisse pas de faire forte impression sur les mâles normands, sensibles à ses qualités manifestes. Et bien que légitimement mariés aux sœurs Lampérière, les frères Corneille succombent comme tout un chacun au charme de cette capricante beauté: "*elle étoit belle & bien faite, & dansoit très-bien; [...]; elle faisoit certaines cabrioles remarquables, car on voyoit ses jambes & partie de ses cuisses par le moyen de sa jupe fendue des deux côtés, avec des bas de soye, attachés au haut d'une petite culotte*" (*Mercur de France*, mai 1740, p. 846).

Thomas se déclare "*Iris, je vais parler, c'est trop de violence*", mais son aîné âgé de 52 ans, qui pour être Rouennais n'en est pas moins homme, se montre le plus mordru. Il poursuit l'actrice de ses versifiantes assiduités, littéralement envoûté après l'avoir vue à quelques rues de chez lui, sur la scène du jeu de paume des Braques, incarner la Nuit dans *Les Amours de Diane et Endymion* de Gilbert. Son *Sonnet perdu au jeu* comme son *Sonnet à Iris*, ne rendent malheureusement pas la belle moins cruelle.



Le dépit du barbon s'exprime alors dans ses *Stances*, "*Marquise, si mon visage! A quelques traits un peu vieux*", avant que le départ de la troupe pour Paris, ne permette un renoncement temporaire mis en vers dans *Sur le départ de Madame la Marquise*: "*Allez, belle Marquise, allez en d'autres lieux/ Semer les doux perils qui naissent de vos yeux! [...]/ Ainsi parla Cleandre, & ses maux se passerent,/ Son feu s'esvanouit, ses desplaisirs cesserent,/ Il vescu sans la Dame, & vescu sans ennuy,/ Comme la Dame ailleurs se divertit sans luy*".

Poème auquel Tristan Bernard ajoutera une célèbre strophe supplémentaire, chantée par Georges Brassens, en donnant voix à la jeune femme : "*J'ai 26 ans mon vieux Corneille & j't'emm... en attendant*".

Arrivés dans la capitale en octobre 1658, les comédiens de Molière jouent *Nicomède* devant la cour comme un hommage à Corneille. Ce dernier, le temps passant n'oublie cependant pas la "Dame" à qui, même sans espoir de retour, il ne peut s'empêcher de témoigner de sa flamme toujours vive, comme en attestent d'autres vers: "*Je suis vieux, belle Iris, c'est un mal incurable*".

En 1667, Racine, le "*chagrinant rival*" âgé lui de 27 ans (!), dont Marquise devient la maîtresse après le décès de son mari trois ans auparavant, obtient qu'elle soit engagée par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il écrit pour elle le rôle d'Andromaque dans lequel elle triomphe avant de disparaître brutalement au sommet de sa gloire un an plus tard.

Inscription manuscrite à l'encre brune sous la dernière ligne: "*Corneille Laisné*". Les deux précieux feuillets ont été conservés pliés avant d'être reliés.

(Picot, 147 qui cite les vers à partir des *Œuvres diverses* de 1738 et précise à propos de cette originale: "Nous n'avons pas retrouvé cette édition que d'autres bibliophiles auront peut-être la chance de rencontrer").

S'il en est de fâcheux, jusqu'à s'en chagriner,
Je n'auray pas long temps à les importuner,
Quoy-que je m'en promette, ils n'en ont rien à craindre,
C'est le dernier éclat d'un feu prest à s'éteindre.
Sur le point d'expirer il tâche d'ébloüir,
Et ne frappe les yeux que pour s'éuanoüir.
Souffre, quoy qu'il en soit, que mon ame ravie,
Te consacre le peu qui me reste de vie.
L'offre n'est pas bien grande, et le moindre moment,
Peut dispenser mes vœux de l'accomplissement.
Preuieu ce dur moment par des ordres propices,
Conte mes bons desirs, comme autant de seruites.

Je sers depuis douze ans, mais c'est par d'autres bras,
Que ie verse pour toy du sang dans nos combats;
J'en pleure encore un fils, et trembleray pour l'autre
Tant que Mars troublera ton repos, et le nôtre:
Mes fraieurs cesseront enfin par cette paix
Qui fait de tant d'Estats les plus ardents souhaits.
Cependant, s'il est vray que mon seruité plaise,
Sire, un bon mot de grace, au Pere de la Chaise.

P. Corneille.

- 11. **Inscription pour l'Arcenal de Brest.** (1) p. *S.l.n.d.*

Elle fut composée en latin par le poète Jean de Santeul, "*Santolius Victorinus*". Lettrine sur bois. Correction manuscrite à l'encre brune: "*Æternæ regni*" pour "*Æternæ regum*" (Picot, 172).

- 12. **Traduction.** *S.l.n.d.* [Paris, 1679]. (1) p.

Huit vers en français signés de Corneille à partir de l'inscription précédente. "*Palais digne de Mars qui fournis pour armer / Cent Bataillons sur terre, e3 cent Vaisseaux sur mer*" (Picot, 172).

Quatre pièces manuscrites suivent :

- 13. **Au Roy sur la Conquête de la Franche-Comté.** (2) pp.

Copie manuscrite d'un poème de cinq quatrains paru en 1668 célébrant l'occupation en 15 jours de ce territoire espagnol, lors de la guerre de Dévolution, le roi étant à la tête des ses troupes: "*Grand Roy, pour me donner quelque loisir d'écrire, / Daigne prendre pour vaincre un peu plus de loisir*" (Picot, 149).

- 14. **A Monseigneur de Guise [sur la mort de Monseigneur son oncle]. Sonnet.** (2) pp.

Copie manuscrite du poème (imprimé sans lieu ni date à Paris en 1664), adressé à Louis-Joseph de Lorraine (1650-1671), duc de Joyeuse et prince de Joinville, qui hérita en 1664 du titre de duc de Guise en succession de son oncle Henri II: "*Vos Aïeux vous diront par d'illustres exemples / Comme il faut mériter des Sceptres, et des Temples*" (Picot, 149).

- 15. **Au Roy. Sur sa Libéralité envers les Marchands de la Ville de Paris.** (7) pp.

Copie manuscrite d'une traduction en vers français de Corneille, parue en 1674, à partir d'une pièce de circonstance en latin de Santeul (Santeul, *Œuvres*, 1729, t. I et Corneille, *Œuvres diverses*, Granet éd., 1738). "*Généreux Citoyens de cette immense ville, / A qui par ce grand Roy tout commerce est facile*".

La corporation des merciers voulant remercier Louis XIV pour la restitution d'une somme d'argent prêtée, avec une gratification pour décorer leur chapelle, et l'affranchissement d'une servitude commerciale, organisa des célébrations publiques en l'honneur du souverain et commanda ce poème à Santeul ainsi que le retable de la Résurrection du Christ à Le Brun pour l'église parisienne du Saint-Sépulcre [Lyon, Musées des Beaux-Arts] (Picot, 163).

- 16. **Au Roy. Sur Cinna, Pompée, Horace, Sertorius, Œdippe, Rodogune.** Qu'il a fait représenter de suite devant Luy à Versailles en octobre 1676. (3) pp. Copie manuscrite des vers adressés au monarque par le dramaturge alors âgé de 71 ans pour le remercier d'avoir fait jouer plusieurs de ses tragédies à Versailles: "*Est-il vray grand Monarque et puis-je me vanter, / Que tu pren[ne]s plaisir à me ressusciter ? / Qu'au bout de quarante ans, Cinna, Pompée, Horace, / Reviennent à la mode, et retrouvent leur place ?*". Ce poème parut pour la première fois en mars 1677 dans le *Mercur galant*. Diverses versions manuscrites sont aujourd'hui conservées dans des recueils de l'époque. Celle présente dans le nôtre, qui compte huit vers supplémentaires par rapport à la première édition du *Mercur*, est très proche d'une version publiée en 1738 par l'abbé Granet dans les *Œuvres diverses de Pierre Corneille*. Cependant, quelques variantes de notre copie sont semblables à la deuxième édition du *Mercur* ainsi qu'à la version manuscrite issue de la collection Gaignières de la BnF (Picot, 226).

Très bel exemplaire relié au XVIII^e siècle.

Des bibliothèques *Jules Renouvier* et *Maxime Denesle* (cat. 1978, n° 57) avec ex-libris.

É. Picot, *Bibliographie cornélienne*, Paris, 1876 - *Corneille*, catalogue, Rouen, Hôtel Bourgtheroulde, 1993, n° 89.



*Vanité d'entasser richesses sur richesses;
 Vanité de languir dans la soif des honneurs;
 Vanité de choisir pour souverains bonheurs
 De la chair et des sens les damnables caresses*

20. CORNEILLE, Pierre. **L'Imitation de Jésus Christ traduite & paraphrasée en vers français.** Rouen, L. Maury pour Robert Ballard, 1658. In-4 de (8) ff., 552 pp., (1) p., maroquin havane janséniste, dos à nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrures (Chambolle-Duru). 1 500 €

Belle édition complète au format in-4. Elle rassemble les quatre parties.

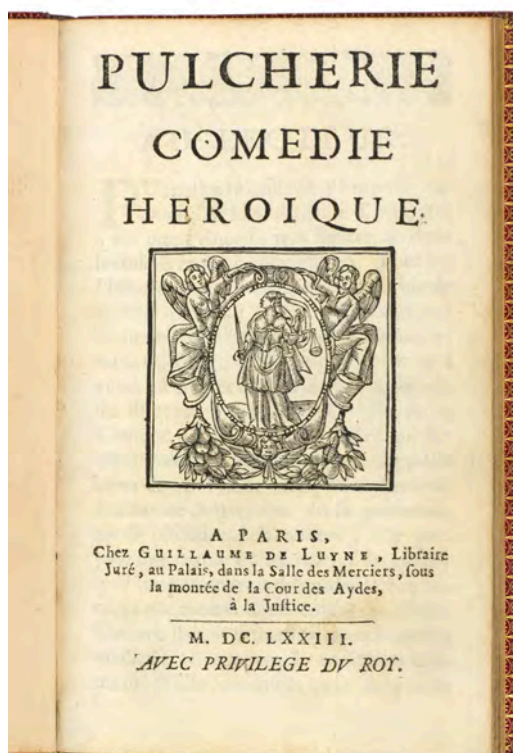
C'est à Rouen, où il s'était retiré après l'échec de *Pertharite* en 1652, que Corneille travailla à sa traduction en vers de *L'Imitation de Jésus Christ* à laquelle il joignit des paraphrases. Il avait été poussé à ce travail par les Jésuites et peut-être aussi par la reine Anne d'Autriche. L'ouvrage connu, dès sa parution, un succès prodigieux.

5 planches gravées sur cuivre de François Chauveau.

Un titre frontispice (la Croix entourée d'anges et de saints, au pied de laquelle se trouvent les armes du pape) et 4 planches à pleine page (Jésus enseignant à la multitude, l'Annonciation, Jésus avec deux pécheurs et la Cène).

Séduisant exemplaire bien établi par Chambolle-Duru.

Picot, *Bibliographie cornélienne*, n° 130. - Tchemezine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, II, p. 575.



[...], mais une âme bien née
Ne confond pas toujours l'amour et l'Hyménée

21. CORNEILLE, Pierre. **Pulcherie. Comedie Heroique.** Paris, Guillaume de Luyne, 1666. In-12 (146 x 86 mm) de (4) ff., 72 pp., maroquin rouge, double filet à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de filets à froid et de fleurons dorés, titre doré, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*Galette*). 3 800 €

Édition originale de cette pièce inspirée d'une impératrice de Byzance au V^e siècle.

Marque de Guillaume de Luyne gravée sur bois au titre.

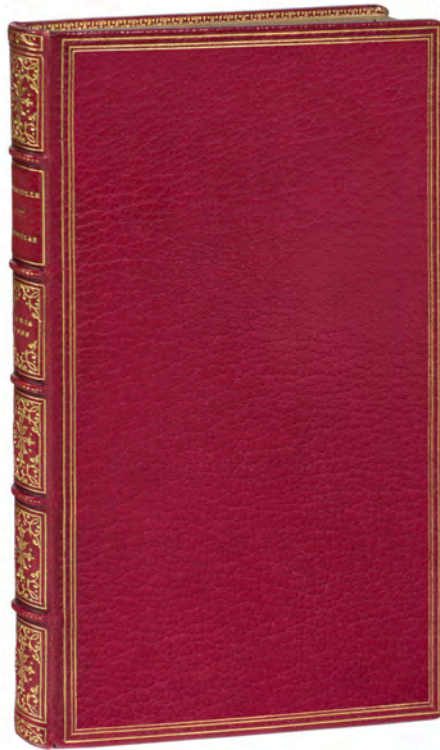
Achevé d'imprimer du 20 janvier 1673.

D'abord lue chez M. de La Rochefoucauld, devant entre autres Mme de Sévigné, et chez le cardinal de Retz au début de l'année 1672, cette avant-dernière œuvre dramatique de Corneille centrée sur un personnage féminin tiraillé entre l'amour et le devoir, fut représentée pour la première fois en novembre de la même année sur le Théâtre du Marais.

Très bel exemplaire finement relié par Galette, ancien ouvrier de Thouvenin.

Des bibliothèques *Ambroise Firmin-Didot* (cat. 1878, n° 469) et *La Germonière* (cat. 1966, n° 90) avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 7308. - É. Picot, *Bibliographie cornélienne*, n° 89. - Tchemezine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, II, p. 578. - *Corneille*, catalogue, Rouen, Hôtel Bourghtheroulde, 1993, n° 51.



*Et sur tout commencez d'apprendre,
Que les Rois sont jaloux du souverain pouvoir;
Qu'ils aiment qu'on leur doive, et ne peuvent devoir*

22. CORNEILLE, Pierre. **Agésilas, Tragédie.** En vers libres rimez. Rouen et Paris, Guillaume de Luyne, 1666. In-12 (140 x 86 mm) de (2) ff., 88 pp., (1) f. de privilège, 1 f. bl., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, titre doré, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*Capé*). 3 500 €

Édition originale de cette tragédie sur fond de complot et de jeu d'échecs matrimonial lacédémoniens.

Cette pièce fut représentée dès le mois de février 1666 par la troupe de l'Hôtel de Bourgogne.

Agésilas est, avec *Psyché*, la seule pièce de Corneille à utiliser des rimes croisées et à être écrite en vers libres, mêlant indifféremment octosyllabes et décasyllabes.

Achévé d'imprimer du 3 avril 1666.

Très bel exemplaire.

Des bibliothèques *Maxime Denesle* avec ex-libris et *Piat*.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 6621. - É. Picot, *Bibliographie cornélienne*, Paris, 1876, n° 85. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, II, p. 575.



23. CRAMAIL, Adrien de Montluc, comte de. **Les Jeux de l'inconnu.** Lyon, Claude la Rivière, 1648. In-12 de (4) ff., 440 pp., vélin de l'époque. 2 400 €

Quatrième édition. Donnée juste après la mort de l'auteur, c'est la plus complète (la première fut donnée en 1630).

Ce recueil satirique comprend 16 pièces. Certaines sont restées célèbres comme *L'infortune des filles de joye*, *Le Discours du Ris*, *Le Courtisan grotesque*, *Le Don Quixotte Gascon*, *Le Herty*, *La Maigre*... Viollet-le-Duc lui consacre une longue notice (*Bibliothèque poétique*, pp. 172-174) : "Les Jeux de l'inconnu sont des satires en prose contre le style ridicule, pédant et alambiqué, tout hérissé de pointes, alors en faveur... On reconnaît toujours la manière ingénieuse et vive employée par le comte de Cramail pour signaler les défauts des conceptions de ses contemporains".

C'est une figure très attachante que celle du comte de Cramail, maréchal, grand aristocrate ligueur rallié à Henri IV, petit-fils de Blaise de Montluc. Les historiens de la littérature le rangent à côté des libertins érudits. Ils rappellent aussi qu'il était lié avec Mathurin Régnier - qui lui dédiera sa deuxième satire - et avec Lucillio Vanini, brûlé à Toulouse en 1619.

Il fréquentait la Cour de Louis XIII et appartenait au groupe des "Intrépides". Son esprit anticonformiste lui vaudra, sur ordre de Richelieu, un séjour de douze ans à la Bastille d'où il sortira infirme.

"En 1952, l'illustration par Picasso du pamphlet *La Maigre* pour le poète éditeur Illiazd, a rappelé la personnalité singulière du comte de Cramail et mis en lumière la distinction de son œuvre" (P. Berès, cat. *Dix-septième siècle*, n° 119).

Bel exemplaire en vélin du temps.

Le frère de la belle Gabrielle

24. [ESTRÉES, François Hannibal, duc d']. **Mémoires d'état; contenant les choses plus remarquables arrivés sous la régence de la reine Marie de médicis, & du règne de Louis XIII.** Paris, Denys Thierry, 1666. In-12 de (12) ff., 350 pp., (1) f., maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, coupes filetées or, bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*Trautz-Bauzonnet*). 1 200 €

Édition originale parue sous le voile de l'anonyme. Elle est rare.

Une vignette de titre gravée représentant une vue de Paris.

“Confident de Henri IV, protégé de Richelieu, fidèle à Mazarin, le duc d'Estrées (1573-1670), frère de la belle Gabrielle, a été à la fois un militaire et un diplomate... Habitué de la Cour, consulté bien souvent, il a vu et appris beaucoup... Malgré les lacunes volontaires de ses *Mémoires*, ceux-ci comptent cependant parmi les sources les plus précieuses pour l'histoire des régences de Marie de Médicis et d'Anne d'Autriche” (Bourgeois et André, *Les Sources de l'histoire de France*, II, 689).

Exemplaire parfait, élégamment relié par Trautz-Bauzonnet.

L'exemplaire semble provenir de la bibliothèque du baron James de Rothschild; il est en effet identique à la description qu'en donne Émile Picot (cat. III, n° 2264).

Ad usum Delphini

25. FLÉCHIER, Esprit. **Histoire de Théodose le Grand, pour Monseigneur le Dauphin.** Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1679. In-12 de (3) ff., 614 pp., (16) ff. de table et privilège, maroquin rouge, plats ornés d'un décor à la Duseuil, armes au centre, dos à nerfs finement orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 2 800 €

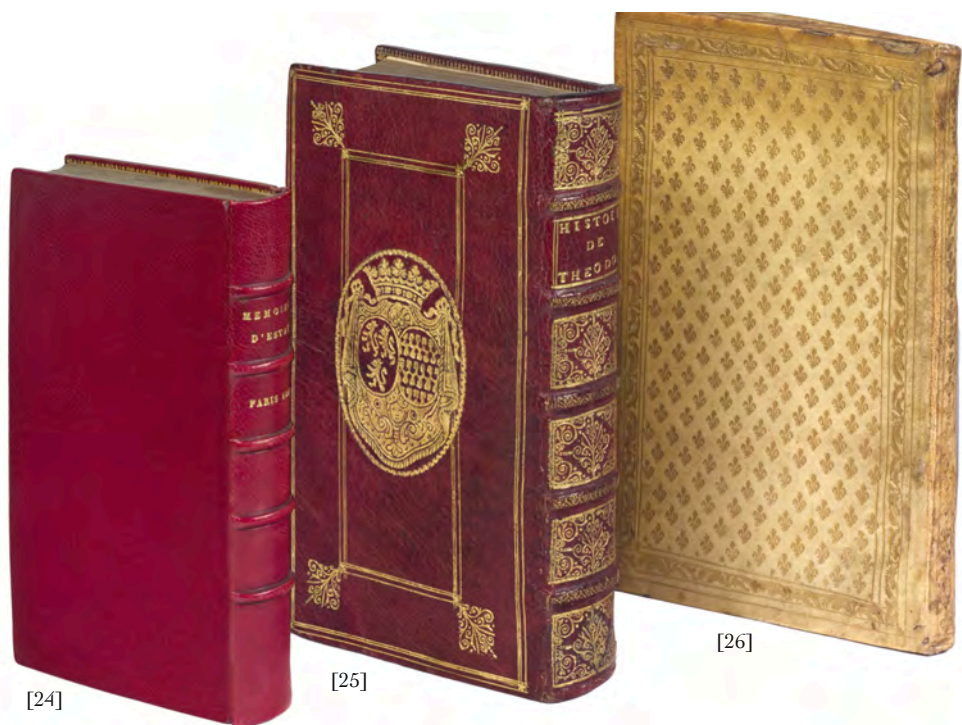
Seconde édition, la première au format in-12.

C'est avec la protection du duc de Montausier que Fléchier fut nommé lecteur du Dauphin (1668). Pour son jeune élève, il composa cette *Histoire de Théodose le Grand*. Madame de Sévigné jugeait ce livre comme “la plus belle chose au monde” et regrettait seulement qu'elle “ne durât que deux jours à lire”.

Aux armes de Marie-Françoise de Rochebouart, duchesse de Talleyrand-Périgord.

Née en 1686, elle avait épousé en premières noces Michel Chamillard puis le duc de Talleyrand-Périgord. Elle fut nommée Dame du palais de la reine en 1725.

Très bel exemplaire en maroquin de l'époque, probablement de Boyet.



Tueries de la fleur de noblesse, si fréquentes qu'on en perd le dénombrement

26. [JOLY, Guillaume]. **La Conjuration contre les Duels.** Paris, Pierre Chevalier, 1613. In-12 de 69, (1) pp., vélin ivoire, filets et roulettes dorés en encadrement sur les plats entièrement ornés d'un semis de fleurs de lys, dos lisse orné de même, tranches dorées, boîte-étui de maroquin marine doublé de velours ivoire (*reliure de l'époque*). 3 800 €

Édition originale de ce brûlot anti-duels.

S'adressant directement à la reine mère Marie de Médicis, le juriste Guillaume Joly (1533-1613) se fait, dans ce court texte partisan et incisif, le pourfendeur de la pratique du duel.

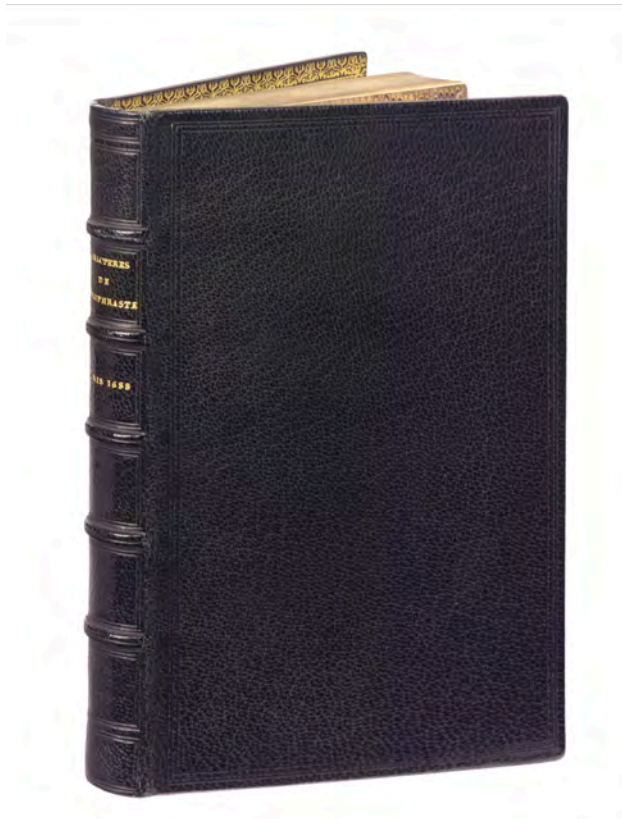
Dénonçant ce "monstre des duels, nouveau Minotaure", il encourage la régente à faire preuve de la plus extrême rigueur afin "d'exterminer cette peste de la France". Considérant que les "loups-garoux acharnez à la proie humaine" se moquent des édits royaux interdisant déjà les duels, il n'hésite pas à préconiser des châtements exemplaires, telle la roue, et une mort ignominieuse pour les contrevenants.

"Sous Louis XIII, où l'on se battit beaucoup, témoins les édits de plus en plus sévères qui se succèdent à de courts intervalles, et les exécutions capitales, pour cause de duel, de Billy dict Haut le Pied, pendu le huitième mai 1623, et de messire François de Montmorency, sieur de Bouteville, qui ne fut que décapité, par grâce spéciale de Sa Majesté, le 21 juin 1627" (Bulletin du Bibliophile, 1848, n° 20, *Des livres et recueils de pièces relatifs au duel*, pp. 830-831).

Superbe exemplaire en vélin orné et doré de l'époque.

De la bibliothèque **Henri Béraldi** avec ex-libris (Cat. 30 mai 1934, n° 51).

Comme le précise déjà le catalogue Béraldi, le titre "a été réparé mais il est complet de son texte".



27. LA BRUYERE, Jean de. **Les Caractères** de Theophraste traduits du grec. Avec les Caractères ou les Mœurs de ce Siècle. Paris, Estienne Michallet, 1688. In-12 de (30) ff., 53-360 pp., (1) f. de privilège, (1) f. d'errata, maroquin noir, dos à nerfs orné de caissons de filets dorés, titre doré, filets dorés sur les coupes, bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (Bauzonnet-Trautz). 4 800 €

Édition originale très rare, elle renferme 420 Caractères.

Exemplaire avec les cartons et l'errata (on ne connaît aucun exemplaire sans cartons et seulement six en partie cartonnés).

Rare état du privilège: il est ici sans mention de durée alors que la plupart portent un accord pour dix années.

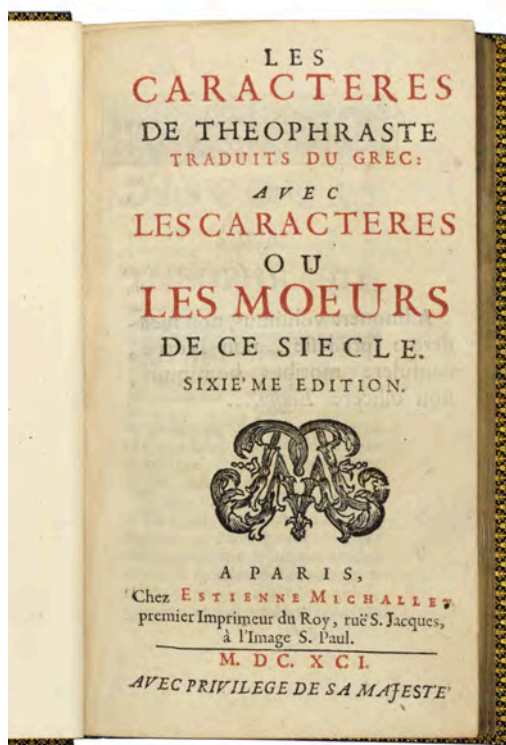
“On sait le soin méticuleux que l'auteur a porté à son texte; enhardi par le succès, il n'a eu de cesse de corriger et d'augmenter ses *Caractères ou les mœurs de ce siècle* tout au long des neuf éditions originales parues entre 1688 et 1696” (Vèrène de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna, XVII^e siècle*, n° 119).

Très bel exemplaire en parfait maroquin signé Bauzonnet-Trautz.

De la bibliothèque *Marigues de Champ-Repus* avec ex-libris.

Ce Normand, décédé en 1892, constitua un cabinet de livres précieux qui fut dispersé par Claudin en 1893.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, III, 791-793.



28. LA BRUYERE, Jean de. **Les Caractères** de Théophraste traduits du grec avec les Caractères ou les Mœurs de ce siècle. Sixième édition. Paris, Estienne Michallet, 1691. In-8 de (16) ff., 587 pp., (2) ff., maroquin janséniste marine, dos à cinq nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées (Chambolle-Duru). 900 €

Sixième édition originale : elle ne contient pas moins de soixante-dix-sept nouveaux *Caractères*, dont ceux du *Distrain* et d'*Onuphre*, et douze ont reçu des additions.

Jean de La Bruyère (1645-1696) est l'homme d'un seul livre. C'est un recueil anonyme dont les rééditions successives, subtilement modifiées et augmentées jusqu'à sa mort, produiront un des *best-sellers* du XVII^e siècle. Entre 1688 et 1696, en neuf éditions, on passera ainsi de 418 remarques, maximes et portraits, à 1120.

Cette édition est la première où les *Caractères* de Théophraste sont imprimés dans une police plus petite que ceux de La Bruyère.

Très bel exemplaire en maroquin de Chambolle-Duru.

De la bibliothèque *Marcel Bernard* avec ex-libris.

BnF, *En français dans le texte*, n° 124. - Tchermérzine, *Éditions originales et rares XV^e-XVIII^e siècles*, III, 802.



29. LA FONTAINE, Jean de. **Les Œuvres postumes** [sic]. Paris, Guillaume Deluyne, 1696. In-12 (162 x 95 mm) de (12), 276 pp., maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, filets dorés sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*). 2 300 €

Édition originale.

Le Privilège en était partagé entre les libraires parisiens Guillaume Deluyne et Jean Pohier. Cette originale se distingue des contrefaçons parues la même année par plusieurs détails, en particulier au titre par l'orthographe du nom du libraire *Deluyne*, écrit en un seul mot.

La Fontaine édité par sa maîtresse.

L'ouvrage avait été publié par Mme Ulrich, amie de La Fontaine et du marquis de Sablé, à qui le recueil est dédié. Il contient 9 fables, le conte des *Quiproquo*, des lettres et de nombreuses poésies, le tout inédit ou publié seulement en Hollande. Il s'achève par la célèbre *Épigramme de M. de La Fontaine fayte par lui-même* :

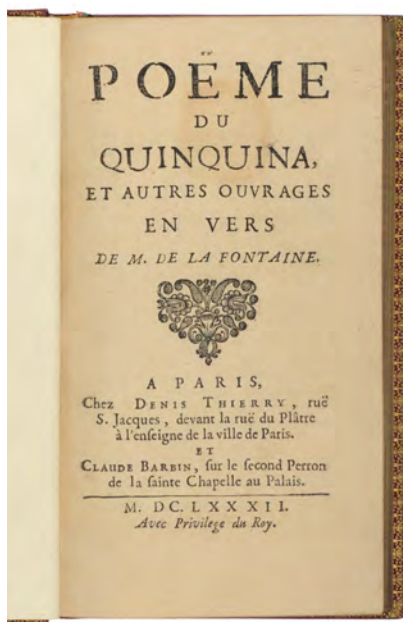
*Jean s'en alla comme il était venu,
Mangea le fonds avec le revenu,
Tint les trésors chose peu nécessaire.
Quant à son temps, bien le sut dispenser:
Deux parts en fit, dont il voulait passer
L'une à dormir; et l'autre à ne rien faire.*

"L'éditeur de ce recueil est Mme Ulrich, si connue par sa beauté et par ses amours. Fille d'un des violons du roi, elle avait été élevée aux frais de M. Ulrich, gentilhomme suédois remplissant les fonctions de maître d'hôtel du comte d'Auvergne, et elle avait épousé son protecteur; mais, à peine mariée, elle s'était jetée dans la galanterie. Le vieux La Fontaine, dont elle avait lu les contes avec passion, fut un de ses amants, et c'est à un autre de ses adorateurs, au marquis de Sablé qu'elle dédia le recueil des œuvres posthumes du fabuliste" (Picot, *Catalogue J. de Rothschild*, II, n° 1911).

Très bel exemplaire grand de marges.

Il provient des bibliothèques *Grand sire* et *Saint-Genès* avec ex-libris.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, III, 892. - Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, 614, n° 26.



La Poudre des Jésuites guérit Colbert

30. LA FONTAINE, Jean de. **Poème du quinquina, et autre ouvrages en vers.** Paris, Denis Thierry et Claude Barbin, 1682. In-12 (158 x 88 mm) de (2) ff., 242 pp., maroquin rouge, plats ornés d'un encadrement doré à la Duseuil, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*Lortic avec son étiquette*). 2 500 €

Édition originale de ce poème célébrant la guérison de Colbert par la quinine.

Le quinquina - ou Poudre des Jésuites - était le médicament à la mode à la fin du XVII^e siècle. Louis XIV, le Grand Dauphin ou encore Colbert furent soignés de leurs fièvres par des infusions de cette plante rapportée d'Équateur.

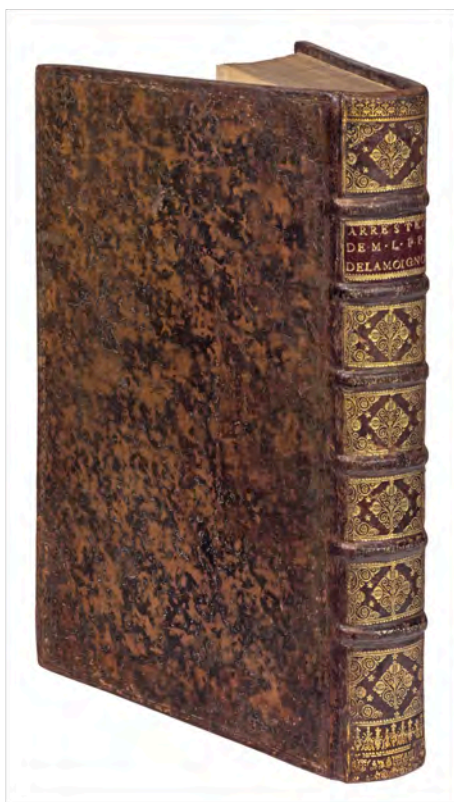
Le recueil contient également deux contes, *La Matrone d'Éphèse* et *Belpégor*, ainsi que deux opéras, *Galatée* et *Daphnée*.

Toutes ces pièces sont en éditions originales.

Superbe exemplaire magnifiquement relié par Lortic.

De la bibliothèque *Maxime Denesle* (cat. 1978, n° 99) avec ex-libris.

Tchemerzine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, III, 887. - Rochambeau, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, 610, n° 12.



Si j'avais connu un plus bonnête homme, je lui aurais donné votre place (Louis XIV)

31. LAMOIGNON, Guillaume de. **Arrestez de M^r Le P. Presid.^t De Lamoignon avec La table des Matieres.** Vers 1675. In-folio de (5) ff., 1 f. bl., 376 (mal chiffrés 374) ff., veau granité, filets à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, pièce de titre de maroquin rouge, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées rouges (*reliure de l'époque*).

8 500 €

Précieuse copie manuscrite personnelle du Président Lamoignon de ce recueil fondateur du droit français.

Magistrat, Guillaume I^{er} de Lamoignon (1617-1677) participa d'abord à la fronde parlementaire, avant de se rallier au parti de la Cour. Apprécié par le jeune Louis XIV et Mazarin, il est nommé Premier Président du Parlement de Paris, en 1658. Il se signale peu après par son attitude intègre lors du procès Fouquet, déclinant la présidence de la chambre de justice.

Très attaché à la fonction judiciaire, Lamoignon travailla, avec plusieurs collaborateurs, à former un recueil unique de lois civiles qui pourrait servir de code unifié. Ses *Arrêtés* furent considérés par le chancelier d'Aguesseau comme "*l'ouvrage le plus propre à former cette étendue et cette supériorité d'esprit avec laquelle on doit embrasser le droit français, si l'on en veut posséder parfaitement les principes*".

Éditée pour la première fois en 1702, l'œuvre de Guillaume de Lamoignon circula d'abord sous forme de copies manuscrites. La rédaction des *Arrêtés* préfigure le grand mouvement de codification juridique qui trouvera son couronnement, un siècle plus tard, avec le Code civil de Bonaparte.

Des bibliothèques Lamoignon puis Nicolai avec ex-libris.

C'est Chrétien-François I^{er} de Lamoignon (1644-1709), fils de l'auteur des *Arrêtés*, qui utilisa l'ex-libris imprimé "*Bibliotheca Lamoniana*" au-dessus d'une lettre de classement - ici un "P" annulé.

Sa fille, Françoise-Élisabeth (1678-1733), devint en 1705 la seconde épouse de Jean-Aimar I^{er} de Nicolai (1658-1737), premier président de la chambre des comptes de Paris et tuteur de Voltaire.

C'est par l'intermédiaire de Françoise-Élisabeth que ce manuscrit quitta la bibliothèque Lamoignon. C'est également pour cette raison qu'il ne figure pas dans ses ventes.

32. [LISOLA, François Paul de]. **La France politique** ou ses desseins executez et a executer sur le plan des passez ; Projettez en pleine Paix contre l'Espagne au Pays-bas & ailleurs. *Charleville, Denis François*, [Bruxelles, F. Foppens], 1671. In-16 de 8 (ff.), 525 pp., veau blond, encadrements de filet à froid sur les plats avec armes au centre, dos à nerfs orné de chiffres dorés, pièce de titre de maroquin rouge, coupes et bordures décorées, tranches rouges (*reliure vers 1700*). 1 500 €

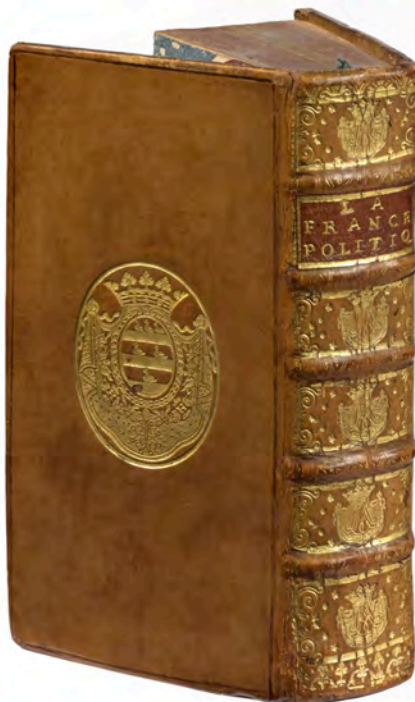
Rare édition originale de ce brûlot anti-louisquatorzien attribué au baron de Lisola.

Les années 1670 et 1671 sont marquées par une intense activité diplomatique de la part de la France, dont le but, à peine déguisé, est de préparer l'invasion des Provinces-Unies qui débutera l'année suivante. Il s'agit d'isoler cette république en détachant de la Triple alliance de La Haye, ses deux partenaires, l'Angleterre et la Suède. Dès juin 1670, Louis XIV parvient ainsi à acheter - littéralement - le soutien du souverain anglais Charles II. Saine prudence, diront les partisans du roi de France, car il est vital pour le royaume de consolider ses positions dans les régions rhénanes où les Espagnols conservent d'importantes possessions des deux côtés du fleuve - sur lesquelles Louis XIV affirme de plus posséder des droits dynastiques. Prétentions fantaisistes et bas cynisme, rétorque Lisola.

Avocat originaire de Franche-Comté - alors sous suzeraineté espagnole -, le baron **François-Paul de Lisola** (1613-1675) entra au service de l'empereur pour lequel il effectua de nombreuses missions diplomatiques. Sujet des Habsbourg, il n'eut de cesse de dénoncer dans ses pamphlets la politique de Louis XIV. Dans *La France politique*, il souhaite "*montrer à l'Europe, l'ambition vaste de la rivale de l'Espagne, qui tend à pleines voiles vers son port, c'est-à-dire, à la Monarchie universelle*".

Très bel exemplaire aux armes et au chiffre de *Paul de Beauvilliers, duc de Saint-Aignan* (1648-1714). (Olivier, Hermal et Roton, *Reliures armoriées françaises*, pl. 696, fer n° 3 "le fer 3 se voit aussi en plus petit: 43 x 36 mm" cf. notre exemplaire). De la bibliothèque *Charles V. D. Elst*, avec ex-libris.

A. Willems, *Les Elzevier*, 2063 "Le volume sort positivement des presses de Foppens et porte sa seconde sphère". - L. André, *Les Sources de l'Histoire de France*, VIII, 8149.



*J'ai tâché de faire en sorte que ma manière d'écrire l'Histoire donnât le plaisir du Roman, [...];
j'ai pris aussi tres-grand soin de lui donner tout le solide de l'exacte vérité*

33. MAIMBOURG, Louis. **Histoire de l'Hérésie des Iconoclastes** et de la Translation de l'Empire aux François. Paris, Sébastien Mabre-Cramoisy, 1674. In-4 de (16) ff., 563 pp., (9) ff. de table, maroquin rouge, encadrement à la Duseuil sur les plats, armes dorées au centre, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, titre doré, tranches rouges (*reliure de l'époque*). 2 500 €

Édition originale de cette histoire des crises iconoclastes à Byzance aux VIII^e et IX^e siècles.

À partir de 723 s'ouvre dans l'empire byzantin une période de conflit interne politico-religieux sur la place des images dans le culte chrétien. L'empereur Léon III, puis son fils Constantin V "Copronyme" vont les proscrire. Après la mort de ce dernier, le culte des images est peu à peu rétabli: en 787, réuni à l'instigation de l'impératrice régente Irène, le deuxième concile de Nicée réaffirme le rôle des images et condamne l'iconoclasme comme une hérésie.

En 813, l'avènement au trône impérial de Léon V l'Arménien ouvre une seconde période iconoclaste. Mais tente ans plus tard, une autre impératrice régente, Théodora, assurera définitivement le triomphe des iconodules sur les iconoclastes.

Comme l'indique son sous-titre "[...] et de la Translation de l'Empire aux François", l'ouvrage, dédié au roi, du Père Maimbourg n'est pas si éloigné qu'il paraît des préoccupations nationales. En effet, comme le souligne l'auteur, c'est en raison de la situation politique confuse à Byzance au VIII^e siècle que le pape considère Charlemagne comme le "roi des Romains". Cet héritage politique de l'empereur des Francs était toujours considéré comme pertinent sous le règne de Louis XIV, comme en atteste par exemple la statue de saint Charlemagne qui ornera la façade de l'église des Invalides une trentaine d'années plus tard.

Figures en taille-douce.

L'ouvrage comprend un frontispice allégorique, vignette d'éditeur au titre, bandeau aux armes de France, large lettrine historiée, six bandeaux avec scènes historiques - dont quatre portant *l'invent* de François Chauveau et gravés par Lalouette et Giffart -, six lettrines et six culs-de-lampe; le tout sur cuivre.

Controversiste habile, le jésuite Louis Maimbourg (1610-1686) a développé une œuvre d'historien, s'intéressant notamment aux hérésies.

En 1673, il avait donné une *Histoire de l'arianisme*. Par la suite, il écrira sur les schismes, puis une *Histoire du Luthéranisme* (1680) et une *Histoire du Calvinisme* (1682).

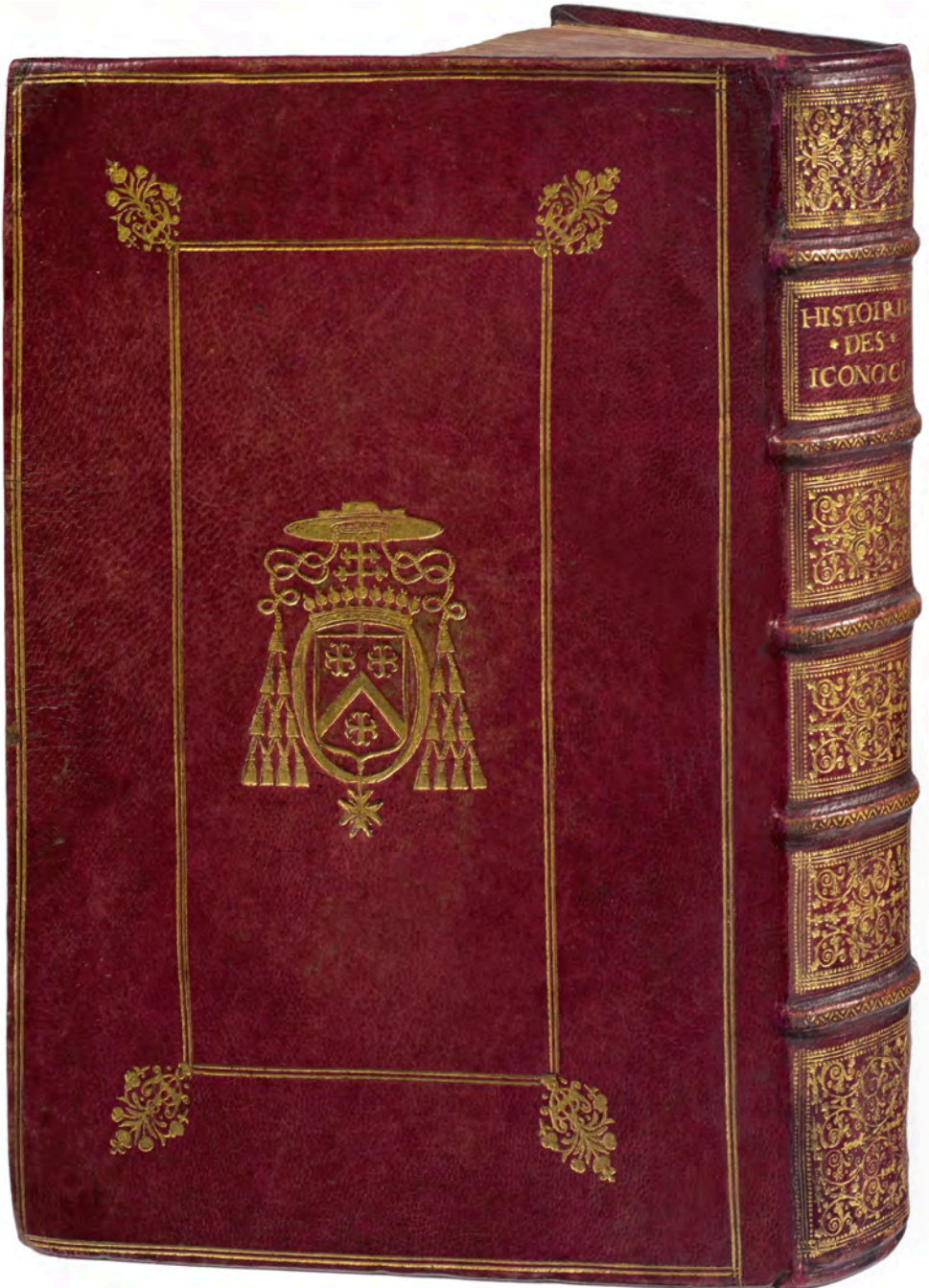
Du reste, il conclut son *Histoire des Iconoclastes* avec le texte de la 25^e session du concile de Trente (1563) rappelant la validité du culte des images dans le contexte de sa contestation par les Réformés.

Très bel exemplaire en maroquin aux armes de l'archevêque de Lyon Camille de Neufville de Villeroy (1606-1693). (O. H. R., 174, fer 8).

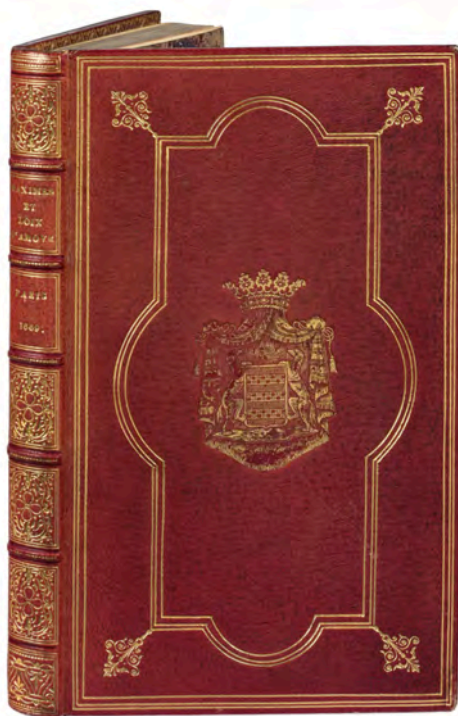
Nommé en outre lieutenant général du roi pour suppléer son frère le maréchal dans la capitale des Gaules, ce prélat, aux dires des Saint-Simon, "s'y rendit le maître despotique de tout" (*Mémoires*, année 1706). Il légua sa bibliothèque au collègue des jésuites de Lyon. À la suppression de la Compagnie de Jésus en France, la bibliothèque fut considérée comme propriété de la Ville et devint publique; administrée par les oratoriens, elle se voit adjoindre en 1765 la bibliothèque des avocats. Trois ventes annuelles successives furent organisées à partir de 1767 pour se départir des doubles. Et selon Pierre Adamoli, les jésuites avaient eux-mêmes déjà procédé à de telles ventes.

L'inscription "*Au Roi*" en tête de la dédicace a été caviardée à l'encre brune par un zélé lecteur, ou prudent possesseur.

Y. Jocteur-Montrozier, "Des jésuites et de la bibliothèque municipale de Lyon", *Les jésuites à Lyon XVIe-XXe siècle*, É. Fouilloux, B. Hours (dir.), Lyon, ENS, 2005, p. 95-109.



HISTOIRE
DES
ICONOGRAPHS



Dédiée au duc de Montausier

34. **MAXIMES ET LOIX D'AMOUR. LETTRES, BILLETS DOUX ET GALANS, POËSIES.** Paris, Olivier de Varennes, 1669. Petit in-8 de (3) ff., 132, 24 pp., maroquin corail, plats ornés d'un double encadrement de triples filets dorés, armes au centre, dos à nerfs orné et doré, coupes et bordures décorées, tranches dorées (Nièdrée). 2 000 €

Deuxième édition en partie originale.

La première fut donnée en 1667 à Rouen chez Jean Lucas. Elle fut remise en vente la même année par Olivier de Varennes après changement du titre.

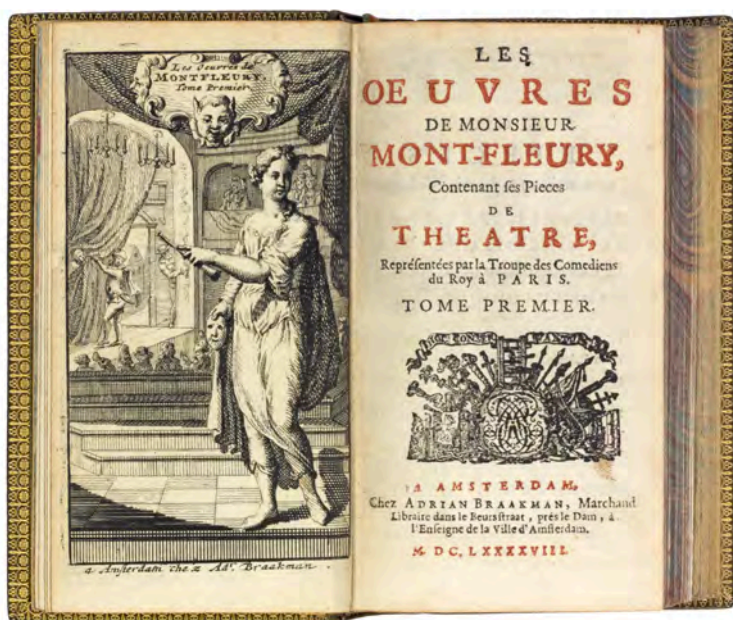
Très rare recueil collectif de poésies dont Lachèvre n'a pu attribuer que 3 des 23 pièces qui le composent. Il s'agit de la première (*Les Maximes d'amour*) qui est de Bussy-Rabutin, de l'avant-dernière (*Les Loix d'amour*) qui est de Valdavid et de la dernière (*Combat de l'amitié et de l'amour*) qui est de Chandeville. (Lachèvre, *Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700*, III, 85).

Édition originale de la dernière partie du recueil.

Elle renferme cinq pièces anonymes dont quatre ont pu être attribuées par Lachèvre.

Très bel exemplaire, parfaitement relié par Nièdrée, aux armes du marquis de Coislin: Pierre Adolphe du Cambout, dernier marquis de Coislin, figura parmi les pages de Louis XVIII et embrassa la carrière des armes comme son père, Pierre Louis du Cambout de Coislin, qui avait commandé des insurgés bretons lors de la "petite chouannerie" durant les Cents-Jours. Il fut décoré de la médaille militaire en 1871. Sa grand-mère était une Charette de Briord. Une marquise de Coislin, née Marie-Anne de Mailly de Rubempré (un nom balzacien!), avait été en 1755 la maîtresse de Louis XV.

Des bibliothèques *Elzear Pin* (vente en 1884) et *Pierre de Saint-Victor* avec ex-libris. Provenance manuscrite du XVII^e siècle sur le titre: *Ex-libris R. Dairou D.D. Boullongne*.



Le fils de la mortadelle d'Italie se rebiffe

35. MONTFLEURY, Antoine JACOB dit. **Les Œuvres de Monsieur Mont-Fleury, Contenant ses Pièces de Theatre.** Amsterdam, Adrian Braakman, 1698. 2 volumes in-12 de (7) ff., 489, (1) pp. - (2) ff., 491-934 pp., maroquin olive, triple filet doré sur les plats, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (*L. Guétant*). 2 200 €

Édition originale de cette première collective du théâtre de Montfleury fils.

Elle réunit 12 pièces - chacune possédant un titre séparé daté 1697 - écrites pour la troupe des comédiens du Roi de l'Hôtel de Bourgogne. L'ouvrage est illustré de **deux frontispices et de douze gravures** en taille-douce de Jan et Casper Luyken.

Fils du fameux tragédien Montfleury - mort en 1667 des violents efforts qu'il fit, dit-on, en jouant Oreste dans *l'Andromaque* de Racine -, **Antoine Jacob, dit Montfleury** (1640-1685), se fit d'abord recevoir comme avocat. Il fut employé par Colbert dans une négociation délicate en Provence mais s'illustra principalement en tant qu'acteur et auteur de comédies.

Dans l'une d'elles, Montfleury junior venge son père du portrait satirique sous lequel, après *Cyrano*, Molière avait peint son père dans *L'Impromptu de Versailles*: "[...] il faut dire les choses avec emphase. [...] Voyez-vous cette posture ? Remarquez bien cela. Là appuyez comme il faut le dernier vers. Voilà ce qui attire l'approbation, et fait taire le brouhaha".

Dans sa réponse, *L'Impromptu de l'Hostel de Condé*, Montfleury fils attaque Molière sur son point faible, sa volonté d'interpréter des rôles tragiques dans lesquels il ne réussissait guère :

"[...] il vient le nez au vent, / Les pieds en parentaise, & l'épaule en avant, / Sa perruque qui suit le costé qu'il avance, / Plus pleine de laurier qu'un jambon de Mayence, / [...] / La teste sur le dos comme un mulet chargé, / Les yeux fort égarés [...] / D'un hocquet éternel sépare ses [...]".

Bel exemplaire en maroquin dans le goût du XVIIe siècle parfaitement établi par Louis Guétant. Des bibliothèques *Noté de Salvert* et *Paul Grandjean* (cat. vente déc. 1930, n° 331) avec ex-libris. Dos un peu assombris.

Rahir, *Les Elzevier*, 2988. - Catalogue Soleinne, n° 1344.



36. LE MERCURE FRANÇOIS, ou la Suite de l'Histoire de la Paix. Commençant l'an M. DC. V. pour suite du Septenaire de D. Cayer, & finissant au Sacre du Tres-Chrestien Roy de France & de Navarre Loys XIII. Paris, Jean Richer, 1615-1648. 25 volumes in-8, basane havane, dos à nerfs ornés de caissons de fleurons dorés, tranches mouchetées (reliures de l'époque). 17 500 €

Collection complète du *Mercure François* en édition originale.

Le Mercure François est fondé par le libraire-imprimeur parisien Jean Richer qui s'en voit accorder le privilège le 29 novembre 1610. Cette publication s'inscrit initialement dans le prolongement des histoires chronologiques, et nommément de celle de Palma Cayet, dont Richer est l'éditeur.

La parution du deuxième volume, en 1613, consacre le début de la périodicité de cette entreprise éditoriale, prolongée après la mort de Jean Richer, par son frère Estienne. À partir de 1638, Théophraste Renaudot en prend la direction, instrumentalisant davantage le périodique en faveur du pouvoir.

Le Mercure paraît jusqu'en 1648, et couvre les

années 1605 à 1644. Il compte en tout 25 volumes sur 35 ans, chaque livraison possédant environ un millier de pages.

Cette publication s'intéresse aux faits divers comme aux nouvelles politiques du monde entier. Elle couvre notamment, à l'échelon national, l'affirmation de l'État sous la direction du cardinal de Richelieu (rébellions huguenotes, exécutions, mise au pas de l'aristocratie, rôle des parlements, etc.), pour l'Europe la période de la guerre de Trente Ans, mais informe aussi sur les révolutions de palais en Turquie, les affrontements contre les barbaresques en Méditerranée, les événements de Moscovie comme de Tartarie, l'exploration du Canada, les martyrs du Japon, les inondations de Mexico, les tremblements de terre, mariages princiers, pompes funèbres, monstres prodigieux, etc.

Relatant des faits advenus dans un passé très proche, *Le Mercure*, utilise des libelles, des occasionnels et d'autres périodiques européens - tel le *Mercurius Gallobelgicus* publié à Cologne de 1588 à 1638 auquel il emprunte son titre - qu'il compile et monte selon ses orientations, transformant l'actualité, l'événement ou le fait divers en Histoire. Cet ouvrage occupe ainsi un statut hybride, entre chronique, Histoire et presse (cf. son inclusion dans le *Dictionnaire des Journaux* de J. Sgard).





Illustration.

Les 25 volumes sont illustrés de 29 gravures, la plupart hors texte repliées, et de 7 frontispices : 4 - dont un gravé sur bois - figurent Louis XIII lauréat, en armure sur un cheval cabré sur fond de champ de bataille, dont La Rochelle pour l'un d'entre eux ; 2 montrent le buste du souverain dans une niche architecturée, actualisation du célèbre portrait d'Henri IV gravé par Thomas de Leu d'après Bunel. Dans le dernier (t. XIV), une vignette fixe les combats autour de La Rochelle.

Parmi les 29 planches, on remarque les médaillons des villes prises par le marquis de Spinola dans le Palatinat (VI), l'exécution des rebelles à Prague en 1621 (VII), des plans de sièges de villes : Saint-Jean d'Angely (VII), Montauban (VII), Montpellier (VIII) - de batailles : Wimpfen, Höchts, Ré (VIII), Lutter (XII), Pas de Suse (XV), Breitenfeld (XVII) - conclave de 1623 (IX) - portrait de Mansfeld (XII) et la côte de Pernambouc au Brésil (XVI).

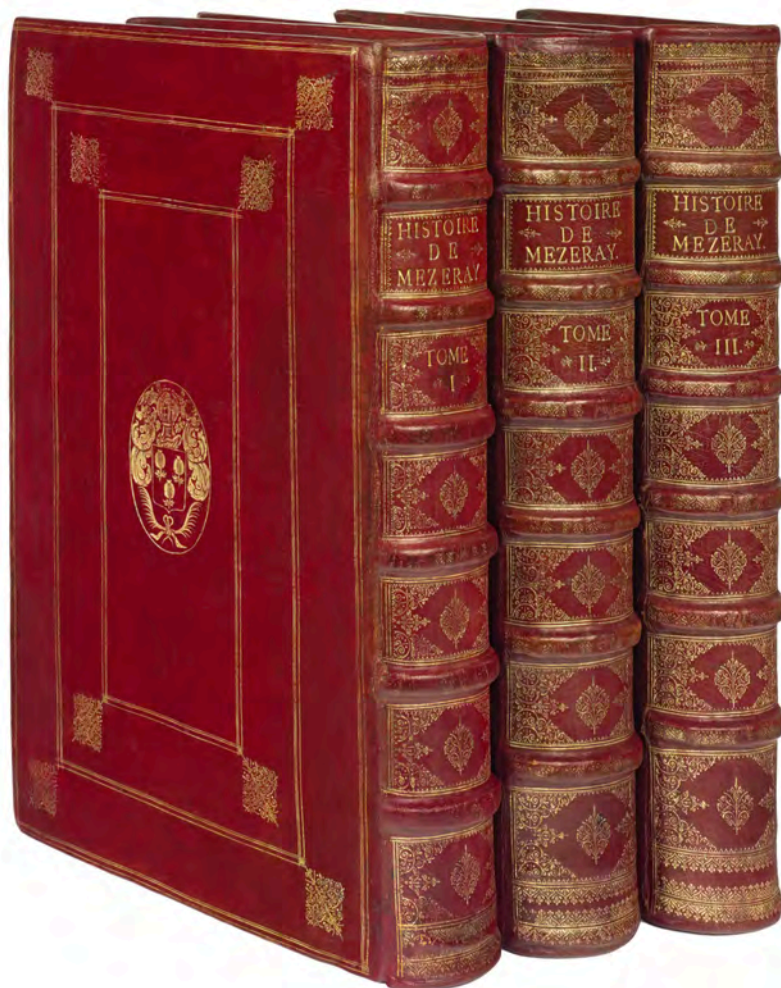
Signalons enfin, imprimé sur une large feuille repliée, le tableau généalogique de la maison de Bar (XI).

Bel exemplaire en reliure de l'époque.

Le tome XXIV est dans une reliure légèrement différente mais toujours d'époque.

De la bibliothèque de *François de Ponnat, baron de Gresse* (actif 1628-1669), conseiller au parlement de Grenoble, avec sur ex-libris et sa marque d'appartenance manuscrite sur quelques volumes. Timbre humide à l'encre noire de la famille *La Live*.

Picot, *Catalogue James de Rothschild*, 2708. - Sgard, *Dictionnaire des Journaux 1600-1789*, n° 937.



Suivent le portrait équestre de Louis XIII lauréat avec au fond le siège de Perpignan et celui d'Anne d'Autriche régente - à qui ce premier volume est dédié - avec ses deux fils, le jeune Louis XIV portant le sceptre et la couronne sur ses genoux et son frère Philippe caressant un chien, sous un dais. Ces deux portraits sont gravés par Pierre Daret.

Enfin le tome II s'ouvre sur un frontispice en forme de portique aux figures allégorique avec les armes du chancelier à qui ce volume est dédié.

Très bel exemplaire en maroquin aux armes de Bonneau du Plessis de Rubelles (blason aux trois grenades surmonté d'un heaume empanaché; ce fer n'apparaît pas dans O.H.R. pl. 1685 consacré à la famille Bonneau).

Marque d'appartenance manuscrite à l'encre brune sur chacun des titres.

Trois lignes manuscrites ajoutées à la fin de la vie de Childéric font référence au trésor de Tournai mis au jour en 1653.

C. Zonza, "L'Histoire de France de Mézeray: des plaisirs du texte aux nécessités de l'histoire", *Dix-septième siècle*, 2010/1, pp. 97-118. - *Inventaire du Fonds Français, graveurs du XVII^e siècle*, t. 3, Paris, 1954, p. 258, n° 69-71. - P. Pacht Bassani, *Claude Vignon 1595-1670*, Paris, 1993, n° 373 G. - V. Meyer, *L'œuvre gravé de Gilles Rousselet*, Paris, 2004, n° 362.

38. **MOLIÈRE. L'Estourdy ou les contre-temps**, comédie. Représentée sur le Théâtre du Palais Royal. Paris, Gabriel Quinet, 1665. In-12 (140 x 80 mm) de 1 f. bl., (5) ff., 117 pp. (avec extrait du privilège au verso), 1 f. bl., maroquin brique, trois filets dorés sur les plats, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*Godillot*). 3 000 €

Contrefaçon lyonnaise de l'édition originale de la première pièce de Molière.

On a longtemps cru qu'il existait deux tirages de la première édition. Les travaux d'Alain Riffaud ont montré que le tirage A retenu par Guibert et Lucien Scheler (notes pour l'édition révisée du Tchemerzine) n'est en réalité qu'une contrefaçon.

L'Estourdy, donné pour la première fois à Lyon en 1653, puis à Paris en 1658 avec un succès considérable, marque le point de départ de la renommée de Molière.

Très bel exemplaire.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 6352. - Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière publiées au XVII^e siècle*, I, pp. 89-97.

39. **MOLIÈRE. Le Sicilien ou L'Amour peintre**. Paris, [Claude Blageart pour] Jean Ribou, 1668. In-12 (140 x 82 mm) de (2) ff., 81, 5 pp. de privilège, maroquin janséniste citron, dos à nerfs, pièces de maroquin rouge et vert, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru 1866*). 6 000 €

Édition originale.

"Pièce raffinée et pleine d'imagination, agrémentée de musique et de danses, dont la première représentation eut lieu au château de Saint-Germain-en-Laye, le 14 février 1667. Le roi, qui ne dédaignait pas de participer à ce type de divertissements, figurant même dans la scène finale sous les traits d'un maure de qualité" (Vérène de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna, XVII^e siècle*, n° 179).

Parfaite reliure janséniste de Chambolle-Duru.

De la bibliothèque *Maxime Denéle* (cat. 1978, n°126) avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 6823. - Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière publiées au XVII^e siècle*, I, pp. 199-209.



40. MOLIERE. **Les Femmes sçavantes. Comédie.** Paris, Au Palais et chez Pierre Promé, 1675. In-12 (139 x 85 mm) de (2) ff., 92 pp., maroquin janséniste lavallière, dos à nerfs, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure, étui bordé (*Rivière & son*). 5 000 €

Édition originale.

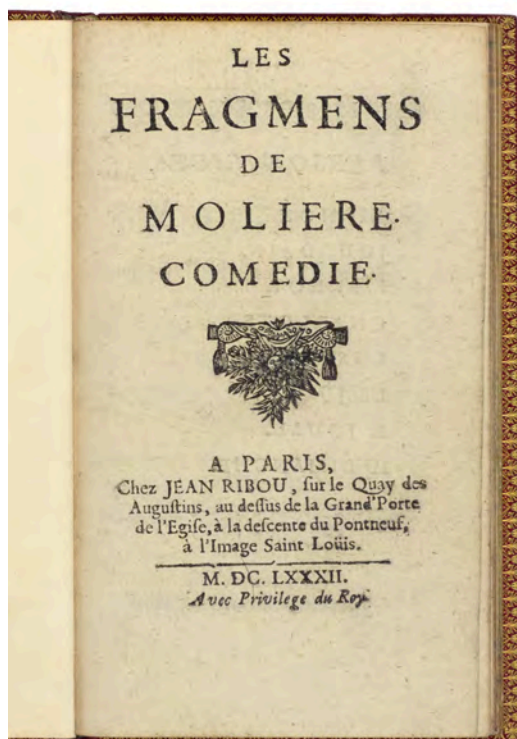
Exemplaire avec le titre en second état à la date de 1673. Il existe quatre exemplaires connus à la date de 1672 dont un seul en mains privées (exemplaire Jean Bonna). L'achevé d'imprimer étant au 10 décembre 1672, il s'agissait d'indiquer l'année suivante afin de donner l'impression au public d'une édition récente.

“*Les Femmes Savantes* furent jouées pour la première fois le 11 mars 1672, un mois à peine après la mort de Madeleine Béjart [...] La première représentation eut lieu devant le public parisien, au théâtre du Palais-Royal, et non à Versailles devant la cour [...] c'est l'une des œuvres les plus parfaites sur le plan littéraire: peu avant de s'éteindre à son tour, Molière est en pleine possession de ses moyens de comédien comme de poète” (Vérène de Diesbach, *Bibliothèque Jean Bonna, XVII^e siècle*, n° 190).

Très bel exemplaire.

De la bibliothèque du *docteur Édouard Perrier* (cat. 1977, n° 59) avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 7227 et 7317. - Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière publiées au XVII^e siècle*, I, pp. 349-358.



41. MOLIERE. *Les Fragmens de Molière. Comédie.* Paris, Jean Ribou, 1682. In-12 (151 x 87 mm) de (1) f., 58 pp., maroquin rouge, plats ornés d'un encadrement à la Duseuil, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur marbrure (David - Domont). 6 800 €

Édition originale très rare.

Le 6 mai 1682, la nouvelle Comédie Française réunissant les deux troupes de l'Hôtel de Bourgogne et de la rue Mazarine joua une unique fois une curieuse comédie intitulée *Les Fragmens de Molière*.

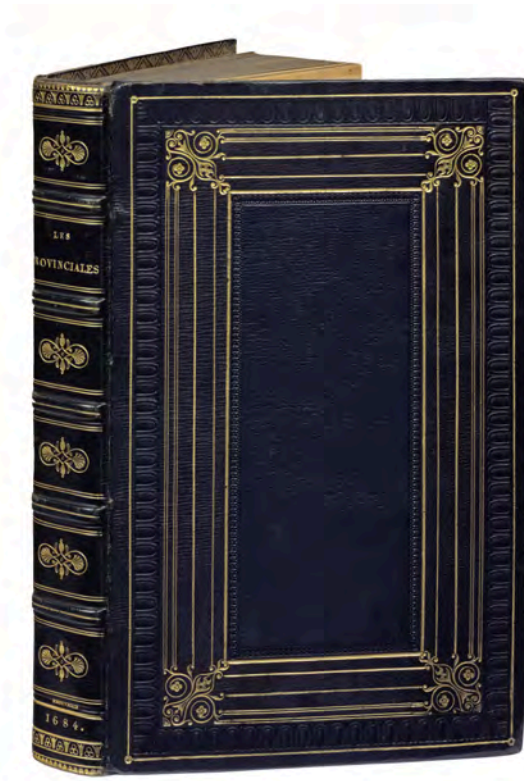
Il s'agissait d'une pièce en deux actes composée de scènes encore non publiées du *Dom Juan* ou le *Festin de Pierre* ainsi que des passages des *Fourberies de Scapin*. Ce curieux patchwork avait été fait par le comédien Jean-François Juvenon de La Tuillerie (et non Champmeslé, comme le démontre Alain Riffaud).

La pièce fut jouée en mai 1682, c'est-à-dire six mois avant la première parution du *Dom Juan* "tronqué" dans la collective de 1682 (31 octobre).

Comme le fait remarquer Guibert, "si sur le plan du théâtre pur cette comédie n'offre aucun attrait spécial, elle présente pour les hommes de lettres et les bibliophiles un intérêt certain." Et de conclure: "Nous nous bornerons à souligner que cette pièce curieuse n'a pas encore révélé tous ses secrets."

Parfaite reliure dans le goût du XVII^e siècle de David dorée par Jules Domont.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 8235. - Guibert, *Molière. Bibliographie des œuvres*, I, pp. 386-391.



Le superlatif de la littérature clandestine

42. PASCAL, Blaise. **Les Provinciales** ou lettres escrites par Louis de Montalte, à un Provincial de ses amis & aux RR. PP. Jésuites, sur la Morale & la Politique de ces Pères. Traduites en latin par Guillaume Wendrock, en espagnol par le Sr Gratien Cordero et en Italien par le Sr Cosimo Brunetti. Cologne, Baltasar Winfelt, 1684. In-8 de (20) ff., 613 pp., maroquin marine à grain long, plats ornés d'une succession d'encadrements de filets dorés et de roulettes à froid avec larges fleurons d'angle, dos à nerfs orné et doré, coupes et bordures décorées, tranches dorées (Thouvenin). 3 800 €

Polyglotte, clandestine et des plus distinguées.

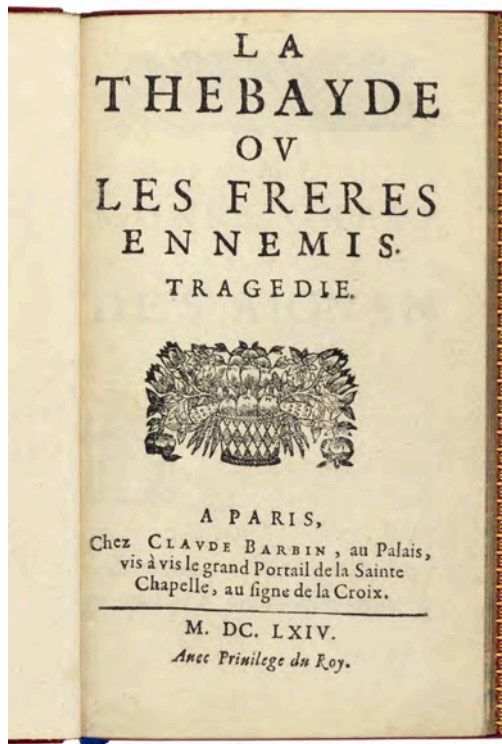
Belle édition dite "*des quatre langues*", imprimée en français, latin, espagnol et italien. Elle permit aux *Provinciales* d'accéder à une audience européenne. La traduction latine est l'œuvre de Pierre Nicole qui se cache ici sous le pseudonyme de Wendrock. L'adresse de Cologne est fictive, l'impression passant pour provenir de l'officine bruxelloise d'Eugène Henri Fricx.

Si les enjeux théologiques dans la querelle qui opposait jésuites et jansénistes ont quelque peu perdu de leur acuité, il n'en reste pas moins que "*Les Provinciales* ont contribué à imposer un art d'écrire classique" (*En français dans le texte*, n° 96). Boileau tenait *Les Provinciales* pour "le plus parfait ouvrage de prose qui soit en notre langue"; Bossuet vantait à Fénelon les "grâces des *Provinciales*" et déclarait que c'était l'ouvrage "qu'il eut préféré avoir écrit".

Un portrait gravé vers 1780 ajouté en frontispice d'après le portrait posthume de Quesnel.
Ex-libris "*Clapeyron*" manuscrit sur le titre.

Splendide exemplaire, en parfait état de conservation, élégamment relié par Thouvenin.

Rahir, *Bibliothèque de l'amateur*, 574. - Maire, *Bibliographie des œuvres de Blaise Pascal*, II, 99 et 212: "*Édition faite avec beaucoup de soin et la typographie atteint une réelle beauté*".



Une extrême justice est souvent une injure

43. RACINE, Jean. *La Thébayde ou les Frères ennemis*. Tragédie. Paris, Claude Barbin, 1664. In-12 (144 x 85 mm) de (4) ff., 70 pp., (1) f. de privilège, maroquin janséniste rouge, dos à nerfs, titre doré, double filet doré sur les coupes, petite dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (Trautz-Bauzonnet). 9 500 €

Édition originale très rare de la première tragédie de Racine.

Elle reprend le mythe de l'affrontement mortel entre les deux fils d'Édipe, Étéocle et Polynice, et celui opposant leur sœur Antigone à leur oncle Créon.

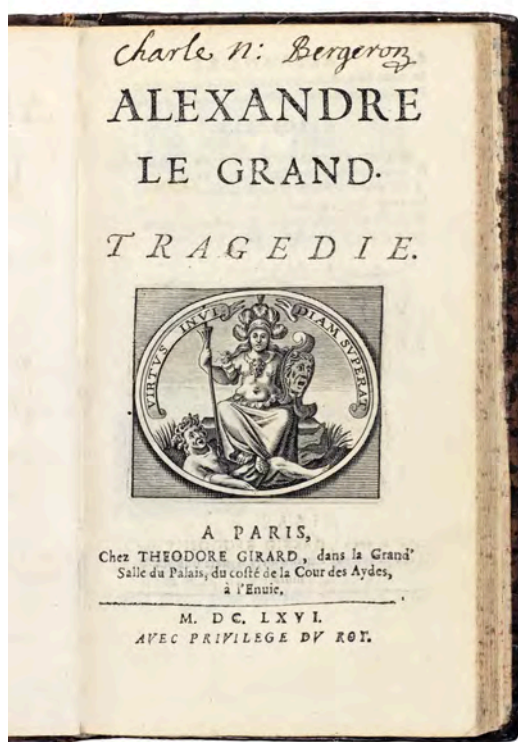
Cette pièce fut représentée pour la première fois le 20 juin 1664 au Théâtre du Palais-Royal, par les comédiens de Molière.

Très bel exemplaire.

Parfaite reliure janséniste de Trautz-Bauzonnet.

Des bibliothèques du *comte de Fresne* et *Bernard Jean* avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 6453. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 13-18. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, Paris, 1977, V, p. 336.



Qu'une ame genereuse est facile à seduire!

44. RACINE, Jean. **Alexandre Le Grand**. Tragédie. Paris, Théodore Girard, 1666. In-12 (150 x 86 mm) de (12) ff., 60, 73-84 pp., veau granité, dos à nerfs orné de caissons de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 7 500 €

Édition originale de la deuxième tragédie de Racine.

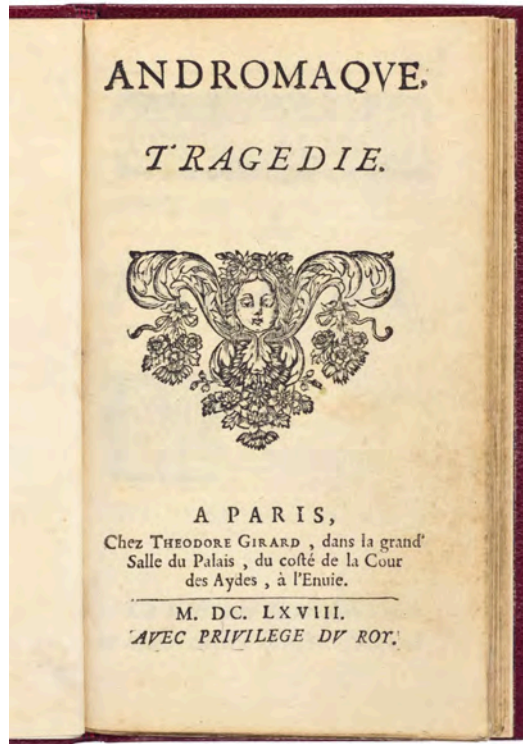
Cette pièce fut donnée pour la première fois le 4 décembre 1665, sur le Théâtre du Palais-Royal, par la troupe de Molière. Mais après cinq représentations réussies, Racine la fit jouer sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne par des acteurs habitués aux rôles tragiques, consommant ainsi par ce geste inélégant mais profitable pour son avenir, la rupture définitive avec Molière.

Vignette de titre avec Minerve terrassant l'Envie et la devise "*Virtus Invidiam superat*".

Très bel exemplaire en reliure de l'époque.

Marque d'appartenance manuscrite à l'encre brune "*Charles N[aturel] Bergeron, Trésorier*". Charles-Joseph Naturel-Bergeron († 1748) fut trésorier-général de France en Dauphiné vers 1696.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 6655. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 19-27. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, Paris, 1977, V, p. 337.



*Luy qui me fut si cher, e3 qui m'a pû trahir?
Ah! je l'ay trop aimé, pour ne le point haïr*

45. RACINE, Jean. **Andromaque**, Tragédie. Paris, *Théodore Girard*, 1668. In-12 (152 x 88 mm) de (6) ff., 93 mal chiffrées 95, (3) pp., maroquin janséniste rouge, dos lisse, titre doré en long, tranches nues (*Faki*). 4 500 €

Édition originale du troisième état décrit par Guibert.

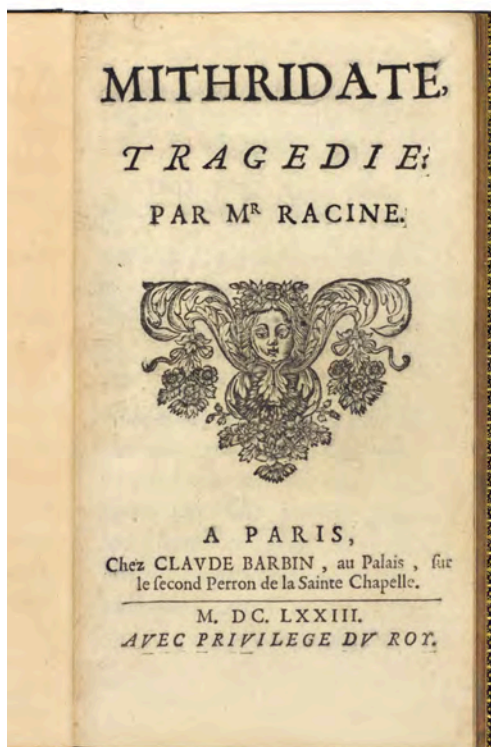
Andromaque fut jouée pour la première fois le 17 novembre 1667 dans l'appartement de la Reine et devant le Roi par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne. Son succès immédiat ne s'est jamais démenti.

La scène 3 de l'Acte V est ici dans sa version première: tenant compte de diverses critiques, Racine y apportera de substantifiques changements dans la deuxième édition, donnée en 1673.

Bon exemplaire.

Dernier feuillet de privilège remonté sur onglet; feuillet pp. 73-74 un peu plus court

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 6834. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 29-40. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, Paris, 1977, V, p. 338.



*J'ay vengé l'Univers autant que je l'ay pu
La Mort dans ce projet m'a seule interrompu*

46. RACINE, Jean. *Mithridate* Tragédie. Paris, Claude Barbin, 1673. In-12 (154 x 86 mm) de (5) ff., 81 pp., 1 f. bl., maroquin bleu marine, double cadre de triples filets dorés avec fleurons aux angles, dos à nerfs finement décoré de caissons dorés aux petits fers avec fleurons centraux, filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (Lortic). 10 000 €

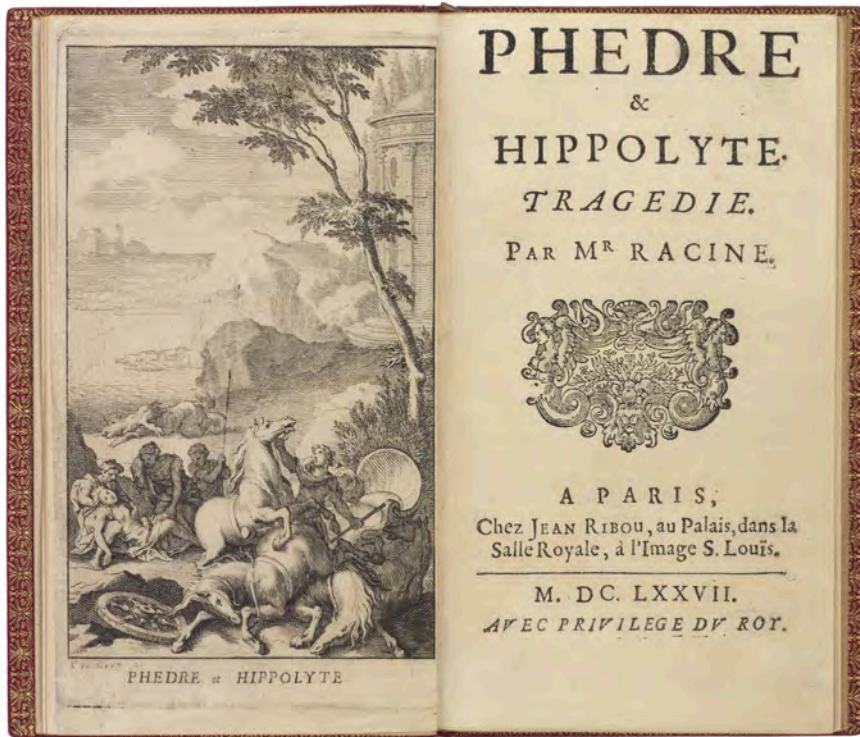
Édition originale contenant quelques vers qu'on ne retrouve plus dans les suivantes.

"L'année 1673 fut vraiment l'année de Racine" (Guibert).

On ne connaît pas avec certitude la date de la première représentation de *Mithridate*, sans doute le 13 janvier 1673 à l'Hôtel de Bourgogne où la pièce rencontra un succès considérable. Le prestige de Racine était alors à son apogée, sa récente nomination à l'Académie française ajoutant encore à sa gloire.

Exemplaire à grandes marges (hauteur 154 mm), parfaitement établi par Lortic dont il porte la signature et l'étiquette de relieur au coin supérieur externe de première garde. De la bibliothèque *Anatole France*, avec ex-libris (catalogue juin 1939, n° 88).

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 7334. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 69-74. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, V, pp. 343.



*Tu vas oûir le comble des horreurs.
J'aime... à ce nom fatal, je tremble, je frissonne.
J'aime...*

47. RACINE, Jean. **Phèdre & Hippolyte**. Tragédie. Paris, Jean Ribou, 1677. In-12 (152 x 90 mm) de (5) ff., 74 pp., maroquin janséniste vermillon, dos à nerfs, titre doré, double filet doré sur les coupes, dentelle intérieure dorée, tranches dorées sur marbrure (*Chambolle-Duru*). 3 500 €

Deuxième édition parue immédiatement après la première.

Il existe 4 différents tirages de la tragédie de Racine pour l'année 1677 : deux en 78 pages et deux en 74. Le travail d'Alain Riffaud permet aujourd'hui de classer chronologiquement ces quatre tirages.

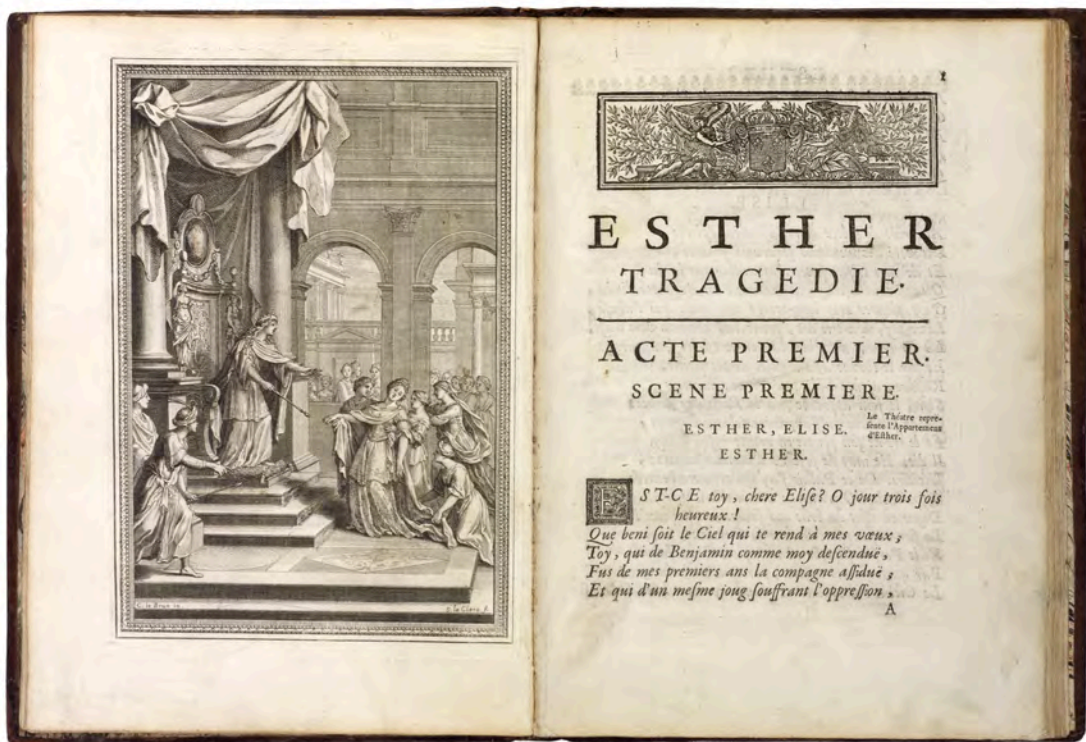
Beau frontispice gravé sur cuivre par Sébastien Le Clerc d'après de Le Brun, à gauche Phèdre se lamentant sur le corps d'Hippolyte tandis qu'à droite un homme tente de maîtriser les chevaux du char.

Racine, profondément blessé en raison d'une cabale montée contre lui par la duchesse de Bouillon lors des premières représentations de *Phèdre*, s'éloigna du théâtre pendant douze ans. Il n'y revint que pour faire jouer *Esther* par les demoiselles de Saint-Cyr à la demande de madame de Maintenon.

Très bel exemplaire.

De la bibliothèque du docteur *Bernard Jean* avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 7718. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 82-91. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, V, pp. 345-346. - M. Préaud, *IFF Graveurs du XVII^e s. Sébastien Leclerc*, II, n° 3002 (2e état).



*Aux piez de l'eternel je viens m'humilier,
Et goûter le plaisir de me faire oublier*

48. RACINE, Jean. *Esther*. Tragédie Tirée de l'Écriture Sainte. Paris, Denis Thierry, 1689. In-4 de (6) ff., 83, (1) pp., veau moucheté, filet à froid en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons dorés, roulettes dorées sur les coupes, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 4 000 €

Édition originale de cette pièce composée à la demande de Madame de Maintenon pour les Demoiselles de Saint-Cyr.

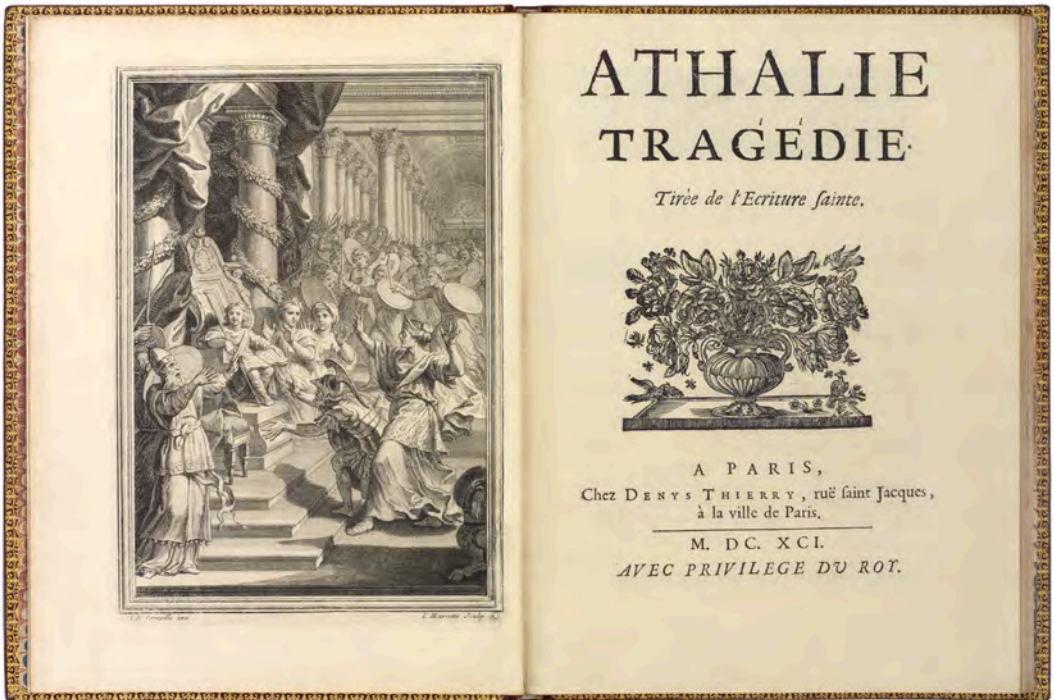
Représentée pour la première fois devant le roi le 26 janvier 1689, son succès fut immédiat. Pour récompenser Racine de la qualité de sa tragédie, Louis XIV le nomma "Gentilhomme ordinaire de Sa Majesté".

L'ouvrage, au format in-4, est illustré d'un **beau frontispice gravé en taille-douce par Sébastien Le Clerc d'après Charles Le Brun** : Esther tombe en pâmoison au pied du trône d'Assuérus.

Bel exemplaire.

De la bibliothèque *Paul Baudoin* avec ex-libris.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVII^e siècle*, n° 8945. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 93-100. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII siècles*, Paris, 1977, V, p. 347. - M. Préaud, *IFF Graveurs du XVIII^e s. Sébastien Leclerc*, II, n° 3004 (2e état).



Elle flotte, elle hésite, en un mot elle est femme

49. RACINE, Jean. *Athalie* Tragédie Tirée de l'Écriture Sainte. Paris, Denys Thierry, 1691. In-4 de (6) ff. dont un frontispice, 87 pp., 1 f. bl., maroquin rouge, triple filet doré en encadrement sur les plats, dos à nerfs orné de caissons dorés, roulette dorée sur les coupes, tranches dorées (*reliure à l'imitation de l'époque*). 3 000 €

Précieuse édition originale au format in-quarto.

C'est à la demande de Louis XIV que Racine, encouragé par le succès d'*Esther*, composa *Athalie*, une nouvelle pièce à caractère religieux. Elle était destinée à être donnée dans le cadre de la Maison de Saint-Cyr, mais beaucoup estimèrent que la somptuosité des représentations d'*Esther* avait été indécente et déplacée dans un établissement d'éducation religieuse. Il n'y eut donc que quelques répétitions sans décors ni costumes, en présence du Roi, de Madame de Maintenon, de Fénelon et de quelques rares invités.

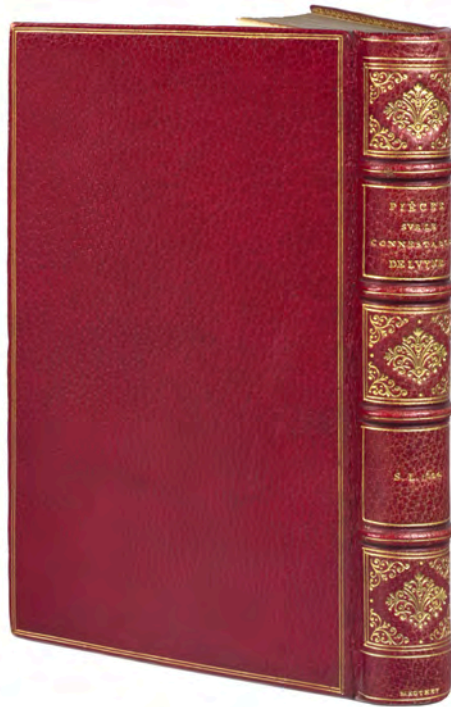
Racine, déjà mortifié par l'échec de *Phèdre* en 1677, "cessa définitivement d'écrire pour le théâtre et *Athalie* fut sa dernière pièce et son dernier chef-d'œuvre" (Guibert).

Frontispice gravé en taille-douce par Jean Mariette d'après Jean-Baptiste Corneille: le grand prêtre Joad révèle que Joas est le descendant et successeur des rois de Juda face à Athalie dépitée.

Bon exemplaire.

Second plat en partie insolé. Marge interne du frontispice restaurée.

Alain Riffaud, *Répertoire du théâtre français imprimé au XVIII^e siècle*, n° 9151. - A. J. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Jean Racine*, Paris, CNRS, 1968, pp. 107-113. - Tchermersine, *Éditions originales et rares XV-XVIII^e siècles*, Paris, 1977, V, p. 350.



50. **RECUEIL DES PIÉCES LES PLUS CURIEUSES QUI ONT ÉTÉ FAITES PENDANT LE REGNE DU CONESTABLE M. DE LUYNE.** Seconde édition Reveuë & corrigée. *Sans lieu, 1624.* In-12 de (20) ff., 516 pp., maroquin rouge, encadrement de double filet doré sur les plats, dos à quatre nerfs orné de caissons de fleurons dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées sur témoins (*Meuthey*).

600 €

Rare deuxième édition de ce recueil connu de pièces satiriques dirigées contre le connétable de Luynes, favori de Louis XIII.

Parvenir aux sommets de l'État en raison d'une passion partagée avec le roi pour la chasse n'est pas de nature à vous rendre particulièrement populaire, néanmoins la virulence de ces "pièces curieuses" ridiculisant le duc de Luynes participe aussi d'une campagne de dénigrement du soi-disant nouveau Concini orchestrée par Richelieu - celui-ci aspirant déjà alors à écartier enfin du pouvoir le parti espagnol et les barbons, anciens ministres d'Henri IV.

Les quatrième et cinquième éditions, que met en avant Brunet, publiées en 1628 et 1632, sont de loin les plus courantes. Celle-ci est beaucoup plus rare et, pour cela, recherchée par les amateurs. Elle est déjà augmentée de pièces absentes de la première (1622).

Très bel exemplaire parfaitement établi en maroquin décoré de Meuthey.

Brunet, *Manuel de l'amateur*, IV, 1165. - Bourgeois et André, *Les Sources de l'histoire de France, XVII^e siècle*, n° 2376. - Non cité par Alain Mercier, *La Littérature facétieuse sous Louis XIII*.



51. SCARRON APARU À MADAME DE MAINTENON et les Reproches qu'il lui fait, sur ses amours avec Louis le Grand. *Cologne, Jean Le Blanc [Rouen, Caillouel?], 1694*. In-16 de 136 pp. dont frontispice, maroquin rouge, triple filet doré d'encadrement sur les plats, fleurons aux angles, dos à nerfs orné d'un décor à la grotesque, filet doré sur les coupes, bordures décorées d'une élégante petite frise dorée, tranches dorées (*reliure XVIII^e siècle*). 900 €

Édition originale, précédée d'un frontispice gravé charmant par sa vivacité : Mme de Maintenon, entre coquetterie et dévotion dans le clair-obscur de sa chambre, guettée par quatre spectres dont trois sont ses propres démons, et le quatrième son ancien mari le poète Scarron.

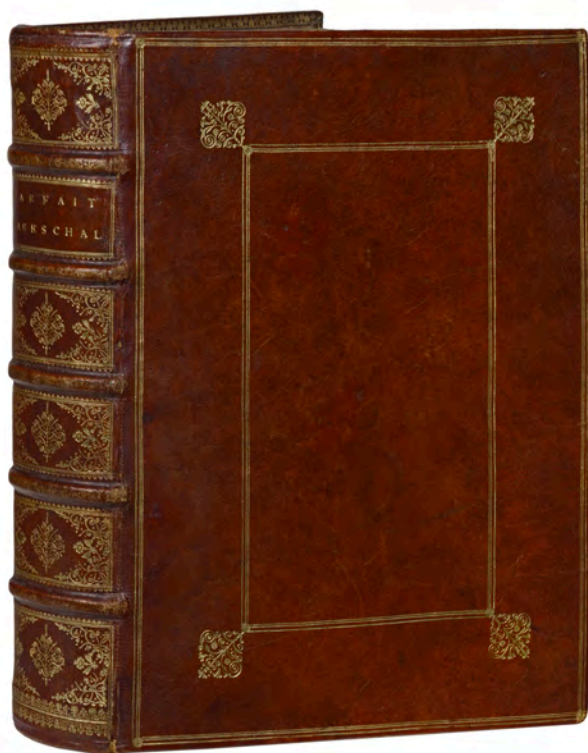
On se doute que Mme de Maintenon, d'autant plus impopulaire que la fin de règne du Roi-Soleil alliait à un relatif déclin un parti-pris d'austérité morale, ne sort pas grandie de cette confrontation avec son ancien mari, l'auteur du *Roman comique*.

Le fantôme de Scarron - lequel était mort en 1660, bien des années avant que sa veuve, "la belle Indienne" de Martinique aient été remarquée par l'imprudente Mme de Montespan puis par le roi - ne risquait évidemment pas grand chose dans l'affaire. On ne peut en dire autant de l'imprimeur, peut-être la veuve Caillouel, infortunée Rouennaise à qui l'on aurait fait pour cela les honneurs de la Bastille, où elle mourut.

Exemplaire en jolie reliure de maroquin décoré du XVIII^e.

Il est hélas très court, au point d'entamer parfois le texte.

Brunet, *Manuel de l'amateur*, V, 186 : il consacre deux tiers d'une colonne à l'ouvrage, non pas en raison de sa rareté mais pour donner le détail du sort encore plus épouvantable (pendaison, mise à la question, galères, etc.) que connurent nombre de petites mains impliquées dans la diffusion des libelles de ce genre qui fleurirent juste avant 1695.



52. SOLLEYSEL, sieur du CLAPIER, Jacques de. **Le Parfait Mareschal** qui enseigne a connoistre la beauté, la bonté et les défauts des chevaux, les signes & les causes des maladies..., la manière de les conserver dans les voyages, de les nourrir & de les penser selon l'ordre. La ferrure sur les desseins des fers...

Ensemble Du Traité du haras, pour élever de beaux & de bons poulains, & les préceptes pour bien emboucher les chevaux : avec les figures nécessaires. *Paris, veuve de Gervais Clouzier, 1685*. 2 tomes en un volume grand in-4 de (5) ff., 546 pp., (5) ff. - (1) f., 398 pp., (6) ff., maroquin rouge, plats ornés à la Duseuil, dos à nerfs richement orné de caissons de fleurons dorés, roulette dorée sur les coupes, petite dentelle intérieure dorée, tranches dorées (*reliure de l'époque*). 9 500 €

Sixième édition, la plus belle et la plus complète, "la meilleure" selon Mennessier de la Lance.

Elle est illustrée d'un portrait de l'auteur dessiné et gravé par Hainzelman, d'un beau titre-frontispice, de 2 planches hors texte, dont une double, et de 25 gravures dans le texte. Ces planches ont été dessinées et gravées, non sans talent, par l'auteur lui-même.

Parmi tous les exercices physiques, l'art équestre, notamment sous l'Ancien Régime, a pendant longtemps tenu la première place. Aussi, nombreux sont les ouvrages qui lui furent consacrés, à commencer par les traités italiens du XVI^e siècle (Grisoni, Carracciolo et Fiaschi) et Salomon de La Broue en France (*La Rochelle, 1595*).

Formé en France et en Allemagne, Jacques de Solleysel peut être considéré comme le premier écuyer de son temps et le seul à avoir rédigé avec compétence un traité moderne d'équitation et d'hippiatrique, complet et didactique. L'ouvrage eut tant de succès qu'il fut réédité plus d'une trentaine de fois.

Splendide exemplaire, entièrement réglé, en beau maroquin de l'époque.

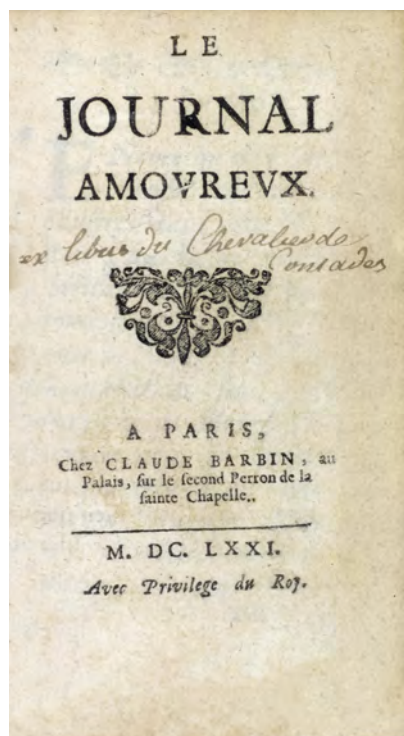
Mennessier de La Lance, *Bibliographie hippique*, 525-526.

Il n'y a rien de vrai dans cet ouvrage que la protestation que je lui fais qu'il est un mensonge

53. VILLEDIEU, Marie-Catherine de. **Le Journal amoureux**. Paris, Claude Barbin, 1670-1671. 6 parties en 3 volumes in-12 de (3) ff., 253 pp. - (4) ff., 195 pp. ; (2) ff., 256 pp. - 242 pp. ; (4) ff., 220 pp. - 1 f. bl., (3) ff., 228 pp., maroquin rouge, filet doré sur les plats, dos à nerfs ornés de roulettes dorées et de cadres de filets dorés, coupes et bordures décorées, tranches dorées (*reliures de l'époque*).
10 000 €

Éditions originales pour les parties II (1670), III à VI (1671), remise en vente avec titre à la date de 1671 pour la première qui avait paru seule en 1669.

L'ouvrage est singulièrement rare : seulement deux exemplaires complets dans les fonds publics (Bibl. de l' Arsenal et Bibl. de Troyes), quatre incomplets (BnF, Bibl. d'Alençon, Bibl. d'Arras et Bibl. de Tübingen).

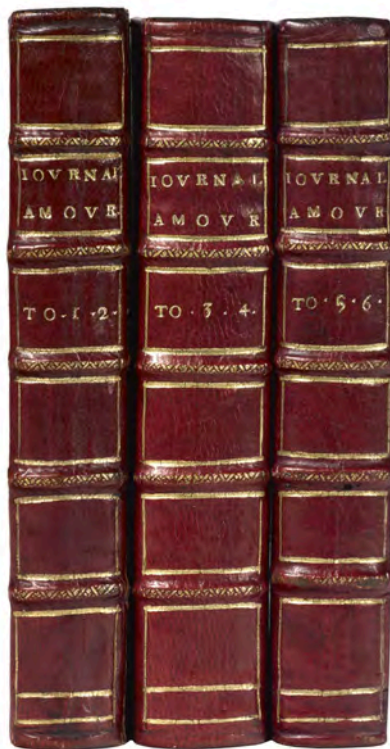


Issue d'une petite et récente noblesse provinciale, Marie-Catherine Desjardins (v. 1640-1683), qui n'est pas encore Mme de Villedieu, fréquente, après la Fronde, les salons parisiens qu'elle séduit par son esprit piquant. Elle s'attire plusieurs protecteurs notables, les Chevreuse, Montbazou ou Montausier, le duc de Saint-Aignan, Hugues de Lionne ou encore la duchesse de Nemours. Elle écrit ses premières poésies et bientôt pour le théâtre. En 1662 sa tragédie *Manlius Torquatus* est représentée avec succès à l'Hôtel de Bourgogne, et en 1665 Molière monte au Palais-Royal sa tragi-comédie du *Favory*.

Dès le début des années 1660, Claude Barbin, s'attache cette plume prometteuse. Mais la grande affaire de ces premières années du règne personnel du jeune Louis XIV demeure pour elle une affaire de cœur. Amoureuse d'Antoine de Villedieu, elle lui arrache une promesse de mariage que le fuyant militaire, peu soucieux d'une épouse sans fortune, n'honorera jamais. Marie-Catherine n'en a cure et se considère comme Mme de Villedieu. Son beau cavalier - entre-temps marié à un plus riche parti - tombé glorieusement devant Lille en 1667, la famille du défunt autorisera cependant la fiancée-veuve à porter son nom.

En 1669, dans une situation financière délicate, Mme de Villedieu, qui, de manière exceptionnelle pour une femme en ce temps vit de sa plume, accepte un travail a priori ingrat. Associé à Denis Thierry, Barbin qui n'a pas craint de publier deux ans plus tôt contre son

consentement ses *Lettres et billets galants* obtenu du ci-devant et si digne amant - lui montre le manuscrit du *Journal amoureux* "au titre ingénieux mais au texte fort décevant" (Cuénin), avec charge de le remanier. Elle s'y emploie et en donne un an plus tard une suite de sa main. Le succès du *Journal* est immédiat. L'auteur de la trouvaille initiale voulant en tirer bénéfice, l'éditeur lui laisse écrire et publier les troisième et quatrième parties. Las, son génie n'étant pas au niveau de sa devancière, il est définitivement remercié et Mme de Villedieu écrit les cinquième et sixième parties, en racontant elle-même toute l'affaire dans un avis : "la licence où on s'est dispensé malgré moy dans quelques endroits, me fait sup[p]lier le Lecteur de séparer mes idées de celles qui ne doivent pas m'être propres". (Certains chercheurs mettent aujourd'hui en doute cette dénégation).



L'action de la première partie se déroule à la cour de Henri II. Mme de Villedieu place sa deuxième partie, dont elle est pleinement l'auteur, à la cour du jeune Charles IX lors du grand tour de France organisé par Catherine de Médicis, en 1564. Pour les cinquième et sixième parties, elle ramène l'intrigue au règne de François Ier, lors de la traversée du royaume par Charles Quint entre décembre 1539 et janvier 1540.

Mais si Mme de Villedieu, puisant notamment dans Mézeray, s'appuie sur l'Histoire pour situer le contexte de sa narration, elle prend avec Clio des libertés certaines. L'auteur prête ainsi à des personnages ayant réellement existé, des actes et des comportements qui ne relèvent que de son imagination. Galanterie, intrigues, jeunes reines malheureuses, etc., occupent le premier plan. Cette écriture, mêlant Histoire et romanesque, dérouta une partie des lecteurs qui lui reprocha de grossières erreurs. Notre auteur doit s'en expliquer à plusieurs reprises: "*Ce Journal estant un simple Jeu d'esprit; c'est l'Auteur n'ayant que vostre divertissement pour objet, [...]*", "*La protestation sincère qu'on y fait que les noms connus ne sont qu'une couleur affectée pour rendre la fable plus agréable [...]* je me suis crue obligée d'avertir de nouveau qu'il n'y a rien de vrai dans cet ouvrage que la protestation que je lui fais qu'il est un mensonge", (avertissements des première et seconde parties).

"Des deux éléments constitutifs du romanesque, l'héroïsme et la galanterie, le second l'emporte de plus en plus sur le premier, au point que Mme de Villedieu peut être considérée comme la créatrice d'une catégorie du genre, le roman galant" (H. Coulet, *Le Roman jusqu'à la Révolution*, p. 269).

Superbe exemplaire en maroquin de l'époque.

Marque d'appartenance manuscrite de l'époque à l'encre brune aux premières pages de titre de chacun des trois volumes: "*Ex-libris du chevalier de Contades*" (1683 - après 1737).

Micheline Cuénin, *Roman et société sous Louis XIV: Madame de Villedieu*, Université de Paris IV, 1976.
- Edwige Keller-Rahbé (dir.), *Madame de Villedieu romancière: nouvelles perspectives de recherche*, PUL, 2004.